

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Le «voïvode» Putnik

Au moment où l'armée serbe se prépare à reprendre la lutte contre l'envahisseur, «Le Correspondant» trace ce portrait du chef glorieux et vénéré qui l'a déjà tant de fois conduite à la victoire.

En 1847, naquit le futur voïvode.

Dès sa plus tendre enfance, Putnik fut attiré par la carrière des armes. Comme tous ses jeunes compatriotes se destinant à l'armée, il étudia à l'académie militaire de Belgrade. Il y était encore, mais déjà devenu officier, quand éclata, en 1876, la guerre turco-serbe. Pendant la fameuse campagne de 1877-1878, Radomir Putnik, servit en qualité de capitaine d'infanterie. Durant la guerre serbo-bulgare de 1885, Putnik était lieutenant-colonel et chef d'état-major du premier ban du Danube. A sa promotion au grade de colonel, il devint premier chef de l'état-major. Bientôt, il commanda la division de la Choumadia.

En raison de ses sympathies politiques, il fut contraint par le roi Milan de résigner son commandement. Aussi, depuis ce moment jusqu'à l'avènement du roi Pierre, en 1903, Putnik se consacra exclusivement à des études militaires. Quand les Karageorgevitch remontèrent sur le trône, Pierre I<sup>er</sup> rappela à l'activité le colonel Putnik, qui fut promu au grade de général. Dès lors, son prestige ne cessa d'aller croissant aux yeux de tous ceux dont l'avenir de la patrie était devenu l'unique passion. Quand il ne commandait pas une division, il détenait le portefeuille de ministre de la guerre.

Lorsque survint la première guerre balkanique contre la Turquie, il fut tout naturellement mis à la tête de l'armée. A cette occasion, Pierre I<sup>er</sup> releva, en la personne de Putnik, un vieux titre serbe. Il fit du général un «voïvode», qui signifie le duc ou le capitaine, dans l'ancien sens de ce mot. La fonction correspondant à ce titre au moyen âge était l'équivalent de ce qu'aujourd'hui on nomme commandant de corps d'armée.

\*\*

Petit, presque malingre, sans rien de cette expression vigoureuse des gens d'action physique, la barbe grise taillée en pointe à laquelle les veilles et les maladies ajoutent chaque jour des fils d'argent, deux plis verticaux entre les yeux, indice d'une volonté de fer, tel est cet homme de cabinet — général victorieux. Sous un regard mobile, la figure s'illumine dans un éclair d'énergie.

L'homme qui, depuis sa jeunesse, n'a cessé de donner à son pays tant d'espérances grandissantes maintenant confirmées, est miné par la maladie; son âge avancé lui impose mille ménagements. Atteint d'un asthme aigu, il quitte rarement sa chambre surchauffée, vivant dans une atmosphère de 28 à 30 degrés insupportable à ceux qui l'approchent. Très

brusque et connu pour sa spontanéité à donner des surnoms peu bienveillants, il semble vouloir y exprimer la synthèse de sa pensée sur ceux qui l'entourent.

Au point de vue scientifique, ce qui distingue Putnik, c'est sa mémoire topographique incomparable. Grâce à cette faculté précieuse, il arrive à ce résultat merveilleux de tout connaître sans sortir de chez lui et d'agir en parfaite connaissance des lieux, sans pour cela s'être rendu récemment sur le théâtre des combats. Ses soldats ont en lui une confiance aveugle.

Il est entré dans la vie pauvre, et il l'est resté. Après la conclusion de la guerre des Balkans, en reconnaissance des immenses services qu'il avait rendus à sa patrie, des gens influents voulurent lui offrir une fortune. Il refusa. «Je vous remercie, dit-il. Votre offre de me donner une fortune me touche beaucoup. Mais ce que j'ai fait ne doit pas trouver là sa récompense. Je suis pauvre. Je l'ai toujours été. Je le resterai. Je ne demande qu'une seule chose. Mes enfants sont nombreux. Si l'un d'eux devait être dans la nécessité d'être aidé, j'espère qu'en souvenir de moi il trouverait une main secourable.

En ce moment, le voïvode est littéralement adoré par toute l'armée. Le prince Georges l'entoure des plus grands soins: un détail infime montrera avec quelle délicatesse. L'état des bronches du généralissime ne lui permet point de supporter la fumée du tabac. Cependant il veut fumer. Alors, à son insu peut-être, on lui donne du tabac dénicotinisé, et c'est à la régie française que sont adressées les commandes de l'héritier de la couronne de Serbie, soucieux, dans les petites choses comme dans les grandes choses, de combler de prévenances le vieillard en qui se concentre l'âme de la nation.

### PAROLES FRANÇAISES

Union et unité. Les griefs, les ressentiments, les rancunes, les haines, jetons ça au vent. Que ces ténèbres s'en aillent dans la fumée des canons. Aimons-nous pour lutter ensemble. Nous avons tous les mêmes mérites.

Il n'y a plus de personnalités, il n'y a plus d'ambitions, il n'y a plus rien dans les mémoires que ce mot: salut public. Nous ne sommes qu'un seul Français, qu'un seul Parisien, qu'un seul cœur; il n'y a plus qu'un seul citoyen qui est vous, qui est moi, qui est nous tous. Où sera la brèche seront nos poitrines. Résistance aujourd'hui, délivrance demain; tout est là. Nous ne sommes plus de chair mais de pierre. Je ne sais plus mon nom, je m'appelle Patrie. Face à l'ennemi!

VICTOR HUGO.

Je désire reposer dans la même tombe que mon père et ma sœur, en face de cette ligne bleue des Vosges d'où monte jusqu'à mon cœur fidèle la plainte des vaincus.

JULES FERRY.

### Faits de guerre

DU 13 AU 17 AOUT

#### Belgique.

Dans la région de Nieupoort, une tentative d'attaque allemande a été repoussée par notre feu dans la journée du 13 août.

Sur l'Yser, actions d'artillerie devant Lombaertzyde, Saint-Georges, Boesinghe et Woesten.

#### Artois.

Bombardements réciproques, notamment dans le secteur de Souchez et de Roelincourt.

Dans la nuit du 13 au 14, au nord du château de Carleul et autour de la station de Souchez, lutte à coups de grenades et de pétards. Le 14, à l'est de la route de Lille, nous avons détruit à la mine des travaux avancés de l'ennemi; un dépôt de munitions a sauté dans les lignes ennemies entre Monchy et Ransart.

#### De la Somme à l'Aisne.

Au nord de Lassigny, nous avons, dans la journée du 14, bombardé les positions allemandes de la Tour-Roland. Dans la nuit du 14 au 15, nous avons fait exploser une mine au nord de Puisaleine et nous avons occupé l'entonnoir après un violent corps à corps. Bombardements réciproques au fortin de Beauséjour.

Dans la nuit du 15 au 16, canonnade sur le plateau de Nouvron et combats à coups de grenades et de bombes dans le secteur de Quennevières. Dans la journée du 16, nos batteries ont causé à l'ennemi des pertes sensibles dans la région de Quennevières et arrêté son bombardement sur le plateau de Nouvron. Elles ont sérieusement endommagé les travaux allemands au nord du Godat (entre Berry-au-Bac et Loivre).

L'ennemi a lancé quelques obus à longue distance sur la ville ouverte de Montdidier. Nos contre-batteries ont arrêté son tir.

#### Argonne.

Le 13 août, canonnade et lutte à coups de pétards et bombes. Dans la soirée, l'ennemi a prononcé une attaque sur tout le front du secteur de Marie-Thérèse; il a été partout repoussé par notre feu et a subi des pertes sensibles. Une nouvelle attaque allemande s'est produite à la fin de la nuit, mais elle a été menée avec moins de violence et a été rapidement arrêtée.

Le 14 août, violente canonnade dans le secteur de Houyette.

Le 15 août, l'intervention de notre artillerie a interrompu un bombardement ennemi aux Courtes-Chausses et à la Fontaine-aux-Charmes. Dans le secteur de Bagatelle, l'explosion d'une mine a provoqué un combat pour l'occupation de l'entonnoir, dont nous sommes restés maîtres.

Lutte à la grenade à la Fontaine-aux-Charmes et à la Haute-Chevauchée. Sur ce dernier point les Allemands sont sortis de leurs tranchées dans la soirée du 16 août, pour passer à l'attaque. Notre feu les a rejetés dans leurs lignes.

#### Entre Meuse et Moselle.

Actions d'artillerie à la Tête-à-Vache (en forêt d'Apremont) et au bois de Mortmare.

#### Lorraine et Vosges.

Violente canonnade sur la frontière lorraine, à la Chapelotte et à la Fontenelle, dans les ré-



gions de Leintrey et Reillon et vers Arracourt.

Le 15, une mine allemande a fait explosion à la cote 607 (sud de Lusse, région de Fave), sans causer de pertes ni de dégâts.

Le 16, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammertzwiller, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Les 15 et 16 août, pour répondre aux bombardements répétés de Saint-Dié et de notre camp de Wettstein (ouest du Lingkopf), nous avons bombardé la gare de Sainte-Marie-aux-Mines et le camp allemand de Barrenstall; nous avons également tiré sur les gazomètres de Sainte-Marie-aux-Mines, qui ont fait explosion. Un autre tir de représailles a déterminé l'incendie d'une fabrique allemande à l'est de Munster.

### FRONT RUSSE

Dans la région de Riga on ne signale aucun changement.

Dans la région de Bausk, les troupes russes ont refoulé de nouveau les Allemands vers la rivière Aa. Les contre-attaques ennemies ont été repoussées.

Dans la direction de Jacobstadt et de Dvinsk, les combats sont devenus plus intenses.

Le bombardement de Kovno continue sans relâche; les Allemands attaquent obstinément les fortifications du secteur ouest.

Entre la Narwa et le Bug, une série d'attaques de l'ennemi ont été repoussées avec de grandes pertes de son côté.

Sur la rive gauche du Bug, le 13 et le 14 août, les Austro-Allemands ont prononcé une offensive très vigoureuse contre les positions russes le long de la voie ferrée de Siedlce à Loukov. Ces attaques n'ont eu aucun succès. Les Russes ont fait huit cents prisonniers et se sont emparés de plusieurs mitrailleuses.

Sur la Zlota-Lipa les troupes russes ont détruit les barrières des Allemands et pris deux lignes de tranchées, dont les défenseurs ont été tués.

L'armée du Caucase a continué la poursuite de l'ennemi dans la haute région de l'Euphrate et a occupé Melaghar et Kop. Les Turcs ont subi de grandes pertes dans les combats qui ont eu lieu dans cette région.

Près de Van, un détachement russe a eu un engagement avec les Kurdes qu'il a battus, et dont beaucoup ont été faits prisonniers.

### FRONT ITALIEN

Dans la vallée de l'Adige un train autrichien, blindé et muni de canons de petit calibre et de mitrailleuses, a tenté une incursion contre la gare de Serravalle, mais il a été facilement repoussé.

Au sud-est de Monfalcone, les Autrichiens ont lancé un autre train blindé et armé contre l'extrémité de la droite italienne. Cette attaque n'a pas eu plus de succès que la précédente.

L'artillerie italienne a bouleversé les retranchements ennemis sur le Selkofel et a réduit au silence l'artillerie autrichienne qui tentait de la contre-battre.

Dans les vallées de Popena, du Bacherbach et du Bodenbach, ainsi que dans la zone du Monte-Nero, les Italiens ont réalisé des progrès, prenant d'assaut plusieurs positions ennemies et faisant de nombreux prisonniers.

### FRONT SERBE

Le 12 août, à deux heures de l'après-midi, les Autrichiens ont commencé à bombarder Belgrade avec des obus de gros calibres placés sur la cote 109 à l'ouest de Semlin.

Pour les obliger à cesser leur feu, les Serbes ont commencé à bombarder Semlin et Pantchevo; ils ont tiré sur la hauteur au nord et au nord-ouest de Semlin, où sont cantonnées des réserves ennemies. L'effet de l'artillerie serbe a été très efficace. Sur plusieurs points de Semlin, une fumée épaisse a monté des maisons en flammes. A Pantchevo, une panique s'est produite et les habitants se sont enfuis.

Aussitôt que les Serbes eurent lancé quelques obus sur Semlin et Pantchevo, le feu de l'ennemi contre Belgrade cessa. Les Autrichiens lancèrent ensuite, sur les positions de Belgrade, 105 shrapnells et obus, mais sans résultats. Pendant le bombardement de Belgrade, quelques obus sont tombés sur des maisons particulières, mais ils n'ont pas fait de victimes.

### SUR MER

On a les détails suivants au sujet de la façon dont le sous-marin autrichien U-3 a été coulé.

Le 12 août, dans la matinée, un croiseur auxiliaire italien qui faisait une croisière dans l'Adriatique inférieure a été attaqué par l'U-3; le croiseur a réussi à éviter deux torpilles lancées par le sous-marin et à entrer en collision avec lui, sans cependant arriver à le couler.

Une escadrille italienne de contre-torpilleurs dont faisait partie le contre-torpilleur français Bisson, a été envoyée pour donner la chasse au sous-marin.

Dans la matinée du 13, le Bisson réussissait à retrouver l'U-3, qui avait des avaries, le canon nait et le coulait.

Le Bisson a sauvé et fait prisonniers le commandant en second et onze hommes de l'équipage.

Dans la journée du 12 août, après avis préalable donné au calmacan et délai convenable accordé pour l'évacuation du voisinage, un croiseur français a détruit à coups de canon le bâtiment principal des ateliers allemands Wagner, de Jaffa, qui fabrique des armes, des munitions et ont construit des bateaux destinés à l'attaque du canal de Suez. Les maisons voisines n'ont subi aucun dommage.

Le 16 août, vers cinq heures du matin, un sous-marin allemand a lancé plusieurs bombes, sans causer de dégâts appréciables, contre Porton, Harrington et Whitehaven, villes de la côte occidentale du nord de l'Angleterre.

### NOUVELLES MILITAIRES

**La liberté de conscience.** — D'accord avec le ministre de la guerre, le sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire a soumis au conseil des ministres, qui l'a approuvée, l'affiche dont le texte suit. Cette affiche sera placardée dans toutes les salles des hôpitaux :

#### AUX BLESSÉS

Tandis que la nation en armes, dans une révolte enthousiaste, se jetait contre l'ennemi, une émouvante mobilisation de dévouements mettait au service des hôpitaux d'innombrables volontaires. C'est le pays entier qui, par son service de santé, par tant de femmes au cœur généreux, est à vos chevets, attentif à panser vos blessures.

Demain, la guérison obtenue, si quelque infirmité glorieuse amoindrit vos forces de travail, la nation payera sa dette à votre égard.

Donc, en toute tranquillité d'esprit, placés ici sous la protection de la science et de la solidarité, prenez le plein repos dû aux vaillants frappés sur le champ de bataille.

Vos corps meurtris par les balles ou la maladie sont prisonniers du mal, mais votre pensée demeure libre; votre dignité de soldats, grandie par la légitime fierté du devoir accompli, exige que nulle atteinte ne soit portée aux droits de votre conscience, à vos convictions.

La République y veille.

La patrie reconnaissante entend qu'en vous le blessé soit entouré de soins éclairés et fraternels. Elle entend qu'en vous le citoyen soit respecté.

Autour de ceux qui souffrent doit régner le calme moral.

A ceux qui ont combattu pour la liberté du monde, la liberté est due.

Telle est la volonté impérieuse des patriotes qui, groupés dans l'union sacrée, se sont imposé le devoir de ne regarder que du côté de la frontière.

Cette volonté est aussi celle du Gouvernement; elle doit être obéie de tous.

Le ministre de la guerre, A. MILLERAND.

Le sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire, JUSTIN GODART.

**Au sous-secrétariat d'Etat du service de santé.** — Le directeur du service de santé, M. Troussaint, va quitter son poste et être affecté probablement à un service d'inspection.

Le sous-secrétariat d'Etat et la direction du service de santé ne pouvant régulièrement

coexister sans double emploi, M. Troussaint ne sera donc pas remplacé et M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, remplira lui-même les fonctions qu'assumait le directeur du service de santé.

**M. Albert Thomas à Ivry.** — M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions, s'est rendu samedi après-midi à Ivry-sur-Seine, où il a visité d'abord une usine où 2.000 ouvriers et ouvrières travaillent activement à la fabrication des munitions; puis l'école municipale d'apprentissage créée par M. Jules Coutant, l'ancien député, décédé, et enfin l'œuvre d'assistance par le travail, qui distribue de l'ouvrage à plusieurs centaines de femmes.

### LA GUERRE AÉRIENNE

Au cours des journées des 11 et 12 août, plusieurs combats aériens se sont engagés entre nos avions et des avions. L'un de nos appareils, qui survolait Colmar, a pris à partie un avion, qui a été obligé de piquer jusqu'à quelques centaines de mètres du sol.

En Alsace également, nous avons donné la chasse à deux avions allemands qui ont fait immédiatement demi-tour.

En Artois, des patrouilles de chasse ont livré combat à un appareil allemand qui paraît avoir été touché, car il est descendu en plissant rapidement dans ses lignes. Le 11 août, un albatros avait eu le même sort.

Des renseignements d'une source sûre signalent que les résultats du bombardement de Pechelbronn (Alsace), qui a eu lieu le 30 juillet, quelques jours avant celui de Sarrebruck (Prusse rhénane), ont été importants : un réservoir de 25.000 hectolitres a été détruit et le travail a été interrompu.

Un groupement de dix-neuf avions a bombardé les parcs et dépôts allemands de la vallée de Spada (canton de Saint-Mihiel) : cent huit obus ont été lancés sur les objectifs.

Tous nos avions sont rentrés sans incident.

Le 12 août, dans la soirée, deux zeppelins ont volé au-dessus du littoral oriental britannique, et jeté, sur divers points, des bombes incendiaires et explosives, tuant deux femmes et quatre hommes, blessant neuf enfants, onze femmes et trois hommes, tous civils, et endommageant sérieusement quatorze maisons.

Ils ont été attaqués sur certains points; mais ils ont réussi à échapper aux patrouilles aériennes.

L'un d'entre eux a probablement été endommagé par une section mobile anti-aérienne.

### PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

**Sainte-Marie-aux-Mines.** — Sainte-Marie-aux-Mines, dont nos obus ont fait exploser les gazomètres, est une vieille ville alsacienne, en plaine Vosges, au fond de la vallée de la Liepvrette, à la hauteur de Saint-Dié, et tout près de l'ancienne frontière. Les Allemands l'appellent Markirch. Elle a 11.870 habitants.

La ville, avant la Révolution était divisée par la rivière en deux parties, l'alsacienne et la lorraine.

Pendant le moyen âge et jusqu'au milieu du dix-septième siècle, on y exploitait des mines d'argent, qui devinrent une grande source de richesse pour la vallée. Vers 1550, elles semblaient intarissables. Elles donnèrent à cette époque des blocs d'argent natif et plusieurs quintaux d'une pureté extrême. Mais bientôt la production diminua. Elle cessa tout-à-fait en 1826.

La vallée trouva une compensation plus que suffisante dans l'industrie cotonnière, qu'on y avait introduite vers 1750. Les étoffes de Sainte-Marie, (siamois, guingams), qui se distinguaient par leur bon goût et leur bonne qualité, acquirent rapidement une renommée universelle. Avant 1870, le tissage à bras occupait jusqu'à 25.000 ouvriers à Sainte-Marie et dans les environs. Aujourd'hui les articles en pure laine forment l'essentiel de la fabrication. Ils sont tissés mécaniquement, à bras et au métier Jacquard. Les anciennes maisons Blech, König, etc., ont maintenu la réputation de cette industrie.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**En route pour Moudros.** — A la demande du ministère de la guerre, l'Union des femmes de France (Croix-Rouge française) a organisé une équipe d'infirmières diplômées à destination de l'hôpital militaire de Moudros, île de Lemnos.

L'infirmière-major, M<sup>me</sup> Lucie Brunet, citée à l'ordre du jour de l'armée, à Verdun, est accompagnée de cinq infirmières : M<sup>me</sup> Morel et Walther, M<sup>me</sup> Hildiger, Roux et Bruneton, qui toutes ont soigné nos soldats dans les hôpitaux de Rabat, Meknès et Casablanca, ce qui leur assure la plus grande compétence pour le traitement des blessés en pays chauds.

L'équipe a quitté Paris dimanche pour s'embarquer à Marseille sur le Charles-Roux. Elle emporte avec elle 85 caisses contenant un nombreux matériel de pansements, médicaments, produits antiseptiques, linges, vêtements, dentelles, etc.

**Les Autrichiens à Lwoff.** — Ce sont deux journaux Allemands, la Gazette de Cologne et la Gazette de Francfort, qui racontent que, sans doute, au temps de l'occupation russe, le gouvernement de Vienne s'était engagé à accorder l'autonomie à la Galicie, mais que « trop de trahisons » ont été commises par les Polonais pour que la promesse puisse être tenue.

Il est devenu nécessaire, disent-ils, qu'une administration sévèrement militaire rétablisse l'ordre dans Lemberg (Lwoff) « libérée ». Il importe de sévir contre tous ceux qui ont cédé « à la corruption du rouble et se sont déclarés pour la Russie ».

Un grand nombre de paysans, sachant d'expérience ce que vaut la parole des Habsbourg, avaient pris la fuite et suivi l'armée russe dans sa retraite. Les arrestations se succèdent : propriétaires ruraux, universitaires, commerçants, fonctionnaires et petits employés, « femmes de la société », sont emprisonnés, déportés à l'intérieur de l'Empire, poursuivis pour haute trahison. Des villages ont été incendiés « par châtiment ». C'est le règne de la délation et de la terreur.

**8 août 1915.** — Le 8 août, jour anniversaire de l'entrée des troupes françaises dans la vallée de la Thur, a eu lieu, dans la coquette petite ville de X..., toute pavoisée aux couleurs des alliés, la première distribution des prix aux élèves des écoles alsaciennes du cercle de Thann.

Au fond de la salle, bondée de monde, on remarquait de vieux drapeaux français aux soies ternies : reliques émouvantes, pieusement conservées pendant quarante-cinq ans.

Le président, un jeune général, fit la dernière leçon de français de l'année scolaire. Il dit ce qu'était la France et pourquoi on l'aimait. Il parla de la victoire.

Son discours fut plusieurs fois interrompu par d'unanimes acclamations.

Avant la lecture du palmarès, on rendit hommage aux nombreux bienfaiteurs qui avaient envoyé des livres de prix, des jouets, des livres de caisse d'épargne et des dons de toute nature pour les enfants d'Alsace. Un élève recita le poème de Victor Hugo : *Aux morts pour la patrie* ; une toute petite Lorraine dit la poésie : *Gloire à la France*. Les écoliers chantèrent *Sambre-et-Meuse*, et les écolières *France chérie*.

Lorsqu'un soldat se mit à chanter, d'une voix admirable, l'air fameux composé sur les paroles d'Eckmann-Chatrain : *Dis-moi quel est ton pays?*... l'émotion fut à son comble et la joie éclata en applaudissements.

Ce fut une belle journée, où l'on put sentir combien sont étroits les liens qui unissent la France et l'Alsace.

On changerait plutôt le cœur de place Que de changer la vieille Alsace !

**Excès de modestie.** — Il est un ordre de chevalerie italien dont Victor-Emmanuel III n'a encore jamais porté les insignes, bien que le roi d'Italie soit le grand maître de tous les ordres de son royaume.

Le règlement de l'ordre militaire de Savoie décide que la croix n'en peut être décernée qu'à des personnes « qui se sont distinguées sur le champ de bataille, ou dans quelque événement de guerre, par une action courageuse, prudente, remarquable, personnelle, évidente, et telle qu'on pouvait se dispenser de l'accomplir sans manquer à son devoir ni à l'honneur ».

Plus sévère envers lui-même qu'il ne l'est envers autrui, le roi estime qu'il n'a pas satisfait complètement encore à l'esprit du règlement de l'ordre.

Il pêche par excès de modestie. Car, depuis le début de la guerre, il vit chaque jour sur les champs de bataille où il ne cesse pas de déployer cette valeur « prudente, remarquable, personnelle, évidente, et telle qu'il pourrait s'en dispenser sans manquer à son devoir et à l'honneur », bref, ce qu'exige le règlement.

**Le calmacan.** — On aura vu plus haut que l'un de nos croiseurs a bombardé à Jaffa, port de Syrie, des chantiers boches où l'on construisait des bateaux destinés à l'attaque du canal de Suez. On les a bombardés, dit la note, après avis préalable donné au calmacan.

Le calmacan... Quand on porte un nom comme celui-là, un nom dans lequel il y a calman, avec quelques lettres en plus, on doit être un bien grand personnage ! Il s'agit en réalité du sous-préfet turc, qui administre vaguement — sa circonscription, sous l'autorité du « mute-sarif » (préfet) et du vali (gouverneur).

Comme les Turcs sont loin de porter les Allemands dans leur cœur, le calmacan de Jaffa, en voyant brûler les « chantiers Wagner », n'aurait versé sans doute que quelques larmes de crocodile.

**Bavarois.** — L'armée allemande qui, la première, est entrée dans Varsovie, avait à sa tête un vieux prince bavarois.

Le kaiser a-t-il voulu offrir, en désignant ce prince... inattendu, une fiche de consolation aux Bavarois, dont il fait massacrer les troupes en les envoyant toujours aux endroits les plus dangereux, afin de mieux ménager les os de ses chers grenadiers poméraniens ? A-t-il l'idée de faire de ce prince un roi de Pologne ?

Il ne faut pas oublier, quoi qu'il en soit, que c'est le roi de Bavière qui, en 1870, a pris l'initiative du rétablissement de la dignité impériale, en faveur du roi de Prusse !

Si la Bavière joue un rôle important en Allemagne, c'est à une trahison qu'elle le doit, en grande partie. En effet, Maximilien-Joseph, qui était devenu électeur en 1799, sut se faire donner le titre de roi par Napoléon en 1806. Pour le conserver, il n'hésita pas à trahir la France, et il entra dans la coalition formée contre elle en 1813. Il en fut récompensé par le congrès de Vienne qui lui maintint son titre royal.

On voit que, pour ce Bavarois, un traité n'était déjà qu'un « chiffon de papier ».

**La petite boulangère.** — Certain village des Deux-Sèvres n'avait qu'un boulanger, et ce boulanger fut mobilisé.

Ce village compte un peu plus de mille habitants, qui se demandèrent, en voyant partir leur boulanger, s'ils allaient être privés de pain. Mais le boulanger laissait au village sa fille, la petite Madeleine, qui n'a que quinze ans, il est vrai, mais qui s'entend à fabriquer le pain comme le mitron le plus expert.

Madeline n'hésita pas une minute à mettre la main à la pâte. Seule, chaque jour, elle pétrissait et enfournait le pain, et, grâce à la vaillante fillette, les habitants du village et des villages voisins ont leur pain quotidien.

Bel exemple d'énergie et d'endurance donné par une toute jeune fille, presque un enfant.

**Une nouvelle arche de Noé.** — On est en train, d'après les journaux américains, de construire à Washington une véritable arche de Noé. Il est juste de dire que ce bâtiment n'est pas destiné à naviguer; il sera placé sur les rives du Potomac, à peu de distance de l'eau, et l'on pourra facilement le faire flotter, si le besoin s'en fait sentir.

L'arche aura 27 m. 50 de longueur et 11 m. 17 de largeur et deux étages, ou deux ponts si l'on préfère; elle est destinée à recevoir diverses espèces d'animaux tels que : chevaux, singes, chiens, chats, souris, rats, lapins, cochons d'Inde, volailles, veaux et chèvres, etc., auxquels on inoculera, pour les étudier plus aisément, les différentes maladies qui affligent l'humanité.

Le contrat pour la construction de l'arche a été passé moyennant une somme de 104.000 francs.

### VARIÉTÉS

## UNE CHASSE AUX TIGRES

### PREMIER ACTE : LE DÉPART

(La scène se passe dans la maison du chasseur intrépide.)

LA FEMME DU CHASSEUR INTRÉPIDE. — Alors, vous ne voulez pas renoncer à votre projet d'aller chasser les tigres dans une armoire à glace ?

LE CHASSEUR INTRÉPIDE. — Non, madame. Je pars ce soir avec mon vieux serviteur.

LA FEMME DU CHASSEUR INTRÉPIDE. — Encore une de vos idées : prendre un jeune domestique albinos, sous prétexte que ses cheveux blancs lui donnent l'air d'un vieux serviteur.

LE DOMESTIQUE ALBINOS, entrant. — L'armoire à glace de Monsieur est emballée. Tout est prêt.

LE CHASSEUR INTRÉPIDE. — C'est bien : vieux serviteur, faites avancer la voiture qui nous conduira au paquebot. (Le domestique albinos sort.)

LA FEMME DU CHASSEUR INTRÉPIDE. — Empochez au moins un fusil, une arme pour vous défendre.

LE CHASSEUR INTRÉPIDE. — Non, madame. Pour chasser les tigres, je n'emporte que mon armoire à glace. A un de ces jours. (Il part.)

### DEUXIÈME ACTE : LA CHASSE

(La scène se passe dans un désert sauvage.)

LE CHASSEUR INTRÉPIDE, au domestique albinos, qui vient de poser l'armoire à glace au milieu du désert. — J'aperçois deux tigres qui se dirigent de notre côté. Entrons dans l'armoire à glace. (Il s'installe dans l'armoire à glace avec le domestique albinos et ferme la porte avec soin.) Par le trou de la serrure, je surveille le gibier.

LE DOMESTIQUE ALBINOS, avec un tremblement dans la voix. — Ne suis-je pas trop indiscret en demandant à Monsieur ce que font les tigres ?

LE CHASSEUR INTRÉPIDE, l'œil au trou de la serrure. — Ils se regardent dans la glace. C'est tout ce que je désirais. Faites-moi passer le morceau de mou. (Le domestique albinos lui tend un morceau de mou.) Maintenant, sortons. (Il ouvre la porte de l'armoire et sort, suivi du domestique albinos. Le chasseur intrépide montre le morceau de mou aux tigres et le jette dans l'armoire. Les tigres s'élancent dans l'armoire à glace pour manger le mou.)

LE CHASSEUR INTRÉPIDE, refermant à clef la porte de l'armoire sur les tigres. — Les voilà pris.

LE DOMESTIQUE ALBINOS, avec un tremblement dans la voix et dans tous les membres. Monsieur pourrait-il m'expliquer pourquoi les tigres ne nous ont pas dévorés ?

LE CHASSEUR INTRÉPIDE. — Ils ne nous ont pas dévorés parce qu'ils se sont regardés dans la glace. Cette glace, posée spécialement à mon armoire, diminue tout ce qu'elle réfléchit. Les tigres se sont vu de la grosseur d'un chat. Ils ont d'abord été surpris, puis, par auto-suggestion, se sont persuadés qu'ils étaient réellement des chats. Comprenez-vous maintenant, vieux serviteur, pourquoi ils ne nous ont pas dévorés et ont préféré le mou ? (Il regarde sa montre.) Mais il se fait tard. Revenons dans notre patrie. (Il part avec le domestique albinos.)

LE CHASSEUR INTRÉPIDE, entrant dans la chambre de sa femme. — Me voici de retour, avec deux superbes tigres vivants dans mon

troisième acte : DISTRACTION FATALE

(La scène se passe dans la maison du chasseur intrépide.)

LE CHASSEUR INTRÉPIDE, entrant dans la chambre de sa femme. — Me voici de retour, avec deux superbes tigres vivants dans mon



armoire à glace. Nous aurons là deux beaux tapis.

LA FEMME DU CHASSEUR INTRÉPIDE. — Mais il faut d'abord tuer les tigres.

LE CHASSEUR INTRÉPIDE. — Ce n'est pas nécessaire. Je compte les dresser à faire les tapis de bonne volonté. Je les habituerai à s'aplatir sur le parquet dans la position habituelle des descentes de lit. C'est une question de patience. L'essentiel sera de ne pas les laisser tomber par la fenêtre lorsqu'on les battra pour enlever la poussière.

LA FEMME DU CHASSEUR INTRÉPIDE. — Mais où est donc votre vieux serviteur ?

LE CHASSEUR INTRÉPIDE. — Il installe les tigres dans ma chambre. Je vais d'ailleurs le congédier, car il n'a plus ses cheveux blancs.

LA FEMME DU CHASSEUR INTRÉPIDE. — Plus ses cheveux blancs ?

LE CHASSEUR INTRÉPIDE. — Il eut une telle frayeur le jour où nous avons chassé les tigres que ses cheveux blancs sont devenus complètement noirs.

LA VOIX DU DOMESTIQUE EX-ALBINO, dans le lointain. — Au secours ! au secours !

LA FEMME DU CHASSEUR INTRÉPIDE. — Ciel ! Qu'arrive-t-il ?

LE CHASSEUR INTRÉPIDE, après dix minutes de réflexion. — Je comprends le motif de ces cris désespérés. Suis-je assez distraité, tout de même ! J'ai oublié d'enlever de ma chambre l'armoire à glace ordinaire qui s'y trouve. Celle-là ne diminue pas les objets. Les fauves ont dû se regarder et se voyant grandeur naturelle, ils se sont rappelés qu'ils étaient de véritables tigres. Ils sont en train de manger mon vieux serviteur. Ça n'a pas d'importance puisque j'allais le congédier. (Il allume une cigarette.)

CAMI.

(Pour lire sous la douche.)

## La Campagne française

Une jeune femme française écrit à une vieille amie habitant la Suisse :

Je voudrais que vous vissiez vous-même la splendeur, la richesse de notre campagne française à l'heure actuelle, l'activité qui y règne, l'ordre avec lequel s'accomplissent, d'un bout du pays à l'autre, tous les travaux des champs.

Ici, où nous ne sommes qu'à 80 kilomètres à peine de l'ennemi, il est impossible de croire à la guerre : les récoltes merveilleuses de cet été se rentrent comme par la main des fées ; déjà de nombreux labours sont ensemencés. Les arbres pleurent sous le poids des fruits. Des chevaux gras, de magnifiques bœufs blancs, en nombre suffisant, tirent les machines agricoles. Les troupes cantonnées aux environs prêtent main forte aux femmes, aux vieillards qui semblent rajeunir devant l'appel fait à leurs forces.

Je ne le croirais pas si je ne le voyais pas tous les jours. Rien de ce que vous disent les journaux n'approche de la réalité. La vie matérielle est tout ce qu'il y a de plus facile : nous avons à profusion poulets, pigeons, canards, lapins, beurre, lait, crème, œufs frais, légumes, fruits, beau pain blanc... Et cela, dans une région pleine de troupes, qui consomment cependant.

Notre terre de France semble ne demander qu'à récompenser les efforts.

Quant au moral, voulez-vous que je vous répète les mots d'une paysanne à qui je demandais l'autre jour si une seconde année de guerre ne l'effrayait pas, elle et ses voisines, en l'absence de leurs maris soldats ?

— Ma foi, non ! On est bien moins soucieux que l'an dernier ! A présent, on a vu ce qu'on pouvait faire, et puis, voilà tantôt toutes ces récoltes rentrées ; on sait qu'on ne mourra pas de faim. L'an dernier, à pareille époque, on ne savait pas ce qu'on avait devant soi, ni comment on se tirerait d'affaire. A présent, on y voit clair !

Et la jeune Française qui écrit cette lettre la termine en disant, à juste titre : « Je me sens joliment tranquille quant à la façon dont la France pansera ses plaies ! »

## Quelques Lettres des Volontaires de 1792

Les événements actuels donnent un vif regain d'actualité au petit volume publié quelques mois avant la déclaration de guerre par le colonel Ernest Picard, ancien chef du service historique de l'armée. C'est un simple recueil de lettres écrites, de 1792 à 1798, par les volontaires de la première République aux armées du Rhin, du Nord et des Alpes. L'âme héroïque de la France revit dans ces lettres familières, spontanées, extraites des archives publiques ou des collections particulières où elles sont pieusement conservées. On y retrouve les enthousiasmes et les espoirs qui se manifestent dans les lettres de nos poilus luttant aujourd'hui, comme leurs ancêtres, contre les Prussiens et l'empereur, pour la cause sacrée de la Liberté et du Droit.

Nos jeunes volontaires de 1792 menaient une rude vie, mais ni les fatigues ni les privations ni les intempéries n'ébranlaient leur virile résolution d'en finir avec l'ennemi.

Je m'étonne, écrit l'un d'eux, qu'après le chemin que nous avons fait, nous soyons tous aussi bien portants... Le zèle avec lequel nous servons la Patrie nous fait tout braver et aucun d'entre nous, à quelque prix que ce soit, ne voudrait ne pas avoir quitté ses foyers.

Depuis deux mois, écrit le volontaire Antoine Marsin, nous étions occupés à faire le siège de Mannheim ; nous n'avions pas un quart d'heure de repos ; le jour, nous construisions des batteries et, toute la nuit, nous bivouaquions dans la neige et sans feu. Mais toutes les peines sont oubliées et l'étendard de la tyrannie vient de s'abaisser devant le drapeau tricolore... Au moment où je termine, l'ordre arrive pour aller faire encore le siège de Mayence, malgré la neige et le froid qui se font sentir. Ça va ! Vive la République !

Ecoutez le caporal Chabou :

Voilà deux mois que nous couchons sur la même paille dans nos trous de marmottes. Cependant l'espérance de voir au plus tôt triompher notre patrie de tous ses ennemis nous fait prendre notre mal en patience ; quelle que soit la rigueur du froid, l'on n'en voit pas moins le même zèle servir sa patrie. « Vive la République ! Vive la Convention ! » tel sera toujours notre cri au travers des neiges, des brouillards et des frimas... Le courage et l'espérance font disparaître toutes nos souffrances.

Les pères sont dignes des enfants. Ces jeunes héros reçoivent de leurs familles, au lieu de plaintes énervantes, sur la durée de guerre, sur la difficulté de la vie, des lettres fortes et viriles, qui ne peuvent encore qu'exalter leur courage, s'il en était besoin. Un père écrit à son fils :

La fièvre que vous avez eue n'est qu'une légère indisposition pour un républicain qui doit savoir souffrir et mourir pour la défense de la liberté et de son pays. Tels sont, je n'en doute pas, les sentiments qui vous animent ; ce sont ceux de votre père, de votre mère, de vos frères et de vos sœurs... Sachez supporter la faim, la soif, le froid, le chaud ; quand vous souffrez, sachez que c'est pour vos parents, pour votre patrie ; quand vous marchez au combat, n'oubliez pas que c'est pour votre père, votre mère, vos frères, vos sœurs et sachez préférer la mort même à l'ignominie.

Parmi toutes ces lettres, il n'en est pas de plus émouvantes que celles qui sont datées des armées du Nord et qui portent cet entête : en Belgique, en Artois. Elles sont datées de Mons, de Charleroi, d'Ypres, de Liège, d'Anvers, cités déjà glorieuses mais qui rayonnent aujourd'hui d'un éclat immortel. Dans cette lettre du caporal Bourguignon dit l'Amour, n'avons-nous pas déjà un avant-goût de celle que pourra bientôt écrire un de nos poilus ?

« Nous tenons les trois quarts des Pays-Bas et la moitié de l'autre quart. Nous occupons Mons, Bruxelles, Tournai, Menin, Ostende, Courtrai, Ypres, Charleroi, Dinant et Namur... Ils ne res-

teront pas à présent sur notre territoire trois fois vingt-quatre heures. Ils tremblent, ces féroces esclaves ! Le tyran fuit du côté de sa capitale ! Cependant il disait à ses soldats : « Courage, mes enfants, dans peu je vous donnerai la paix ; nous irons prendre nos quartiers d'hiver à Paris. » Il ne dit plus cela ! Il se trouve assez content de rentrer chez lui comme un lâche qu'il est, ainsi que ses soldats. Grâce au ciel, la République triomphe et elle triomphera. Plutôt mourir cent fois que de leur en céder un pouce. Notre cause est juste, nous la soutiendrons comme nous l'avons toujours soutenue, jusqu'à la dernière goutte de notre sang !

Il n'est pas un seul de nos soldats qui ne s'approprie ces mâles paroles. Volontaires de 1792, poilus de 1914 sont dignes les uns des autres.

## EN ZIG-ZAG

Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, le second roi de Prusse, était un terrible buveur et un terrible peintre. Il se croyait supérieur à Raphaël. En outre, Frédéric eût rendu des points à tous les Harpagons de l'univers.

Il venait, un jour, de terminer une peinture dont il était particulièrement ravi. Il la montra à un de ses courtisans, qui s'enthousiasma encore davantage.

— Sire, sans flatterie, elle vaut au moins cent ducats, et même davantage. A cent ducats, ce serait donné.

— Eh bien, mon ami, je veux être bon prince. Je vous donne la toile pour cinquante ducats. Et si vous la voulez revendre, vous ferez une bonne affaire, dont vous me remercierez.

Que dire ? Le courtisan reçut le tableau et le paya, jurant qu'on ne l'y prendrait plus.

Tout a un terme en ce bas monde, excepté le loyer qui en a quatre. (CH. MONSELET.)

Dans un hôpital de Londres, une doctoresse qui fut avant la guerre une ardente suffragette s'approche d'un soldat blessé qui a été opéré l'avant-veille. Elle constate que le malade va pour le mieux, et soudain l'observant :

— Il me semble que j'ai déjà vu votre figure quelque part.

Et le soldat, avec un bon sourire :

— Oh ! moi aussi, madame, je vous reconnais bien. J'étais policeman à Victoria-Station, et dans plusieurs manifestations, j'ai eu l'honneur de vous arrêter et de vous conduire au poste.

## D'ALEP A ANGORA

Les Turcs ne commandent plus en Turquie : ce sont les Allemands qui sont les maîtres du pays, et même les Allemandes. Le *Journal du Caire* nous apprend, en effet, que Djelal Bey, vali d'Alep, ancien ministre de l'intérieur, vient d'être transféré au vilayet d'Angora, et pourquoi ?... Parce que la femme du colonel von Liman pacha, un officier allemand qui est inspecteur d'artillerie à Alep, a exigé son renvoi.

Le pauvre Djelal Bey s'en va, outré — et il y a de quoi — de ce que le gouvernement jeune-turc soit tombé au point d'être un jouet entre des mains de femmes.

Encore si c'étaient des femmes turques !... mais des femmes allemandes !

Djelal Bey, qui se consola, dans Angora, au milieu des chats et des chèvres en soie blanche, orgueil de la contrée, avait fait ses études en Allemagne et passait pour l'un des plus chauds partisans du Kaiser à Constantinople. Il est probable qu'il a changé d'idée, en changeant de vilayet !

## LA RÉPONSE DE LA DOUMA

On se rappelle que la Chambre des députés française a envoyé récemment à la Douma, la Chambre russe, une adresse de félicitations. La lecture de cette adresse a été saluée à la Douma par des applaudissements enthousiastes, et M. Paul Deschanel a reçu du président de l'Assemblée russe la réponse suivante :

La Douma m'a chargé de vous prier de dire à la Chambre des députés, combien elle a été émue par les expressions que la Chambre a employées dans sa résolution. Quelles que soient les vicissitudes de la guerre, la Douma de l'Empire est persuadée que le noble courage des glorieuses armées de toutes les puissances alliées triomphera des efforts de l'agresseur. Elle m'a chargé de faire parvenir, par votre entremise, à la Chambre des députés, l'expression de sa profonde reconnaissance, ainsi que le témoignage de son admiration, pour les efforts du peuple français, ami et allié, et les exploits de sa vaillante armée dans la noble lutte pour l'indépendance des peuples et pour l'avenir de paix et de justice.

Le président de la Douma d'Empire est M. Michel Rodzianko.

## LEUR THÉORIE

Les Russes sont les barbares de l'Est tout comme les Anglais sont les barbares de l'Ouest. Il faut que tout Russe soit banni d'une société policée.

Tout Français doit être exilé aussi des cercles où se meuvent des hommes et des femmes respectables.

Que les citoyens des nations neutres soient également exclus de nos foyers, qu'ils sachent que nous les méprisons.

Herr Professor von SEYDEN.

## LES JEUX DE LA TRANCHÉE

### Enigme.

Je suis très docile à ta voix.  
Je dis tout ce que l'on désire  
Et cependant, faut-il le dire,  
En aucun temps tu ne me vois.  
Je n'ai ni bouche pour sourire,  
Ni corps, ni pieds, ni mains, ni doigts.

### Anagramme.

Sur mes cinq pieds, poilu, sans être un animal,  
Très communément tu me montes,  
Et pour me posséder, il n'est certes aucun mal  
Que devant l'ennemi bravement tu n'affrontes.

### Fantaisie géographique.

Quelle est la ville située dans la zone des armées qui contient trois notes de musique et une élévation de terrain ?

### Charade.

Mon premier est une plante.  
Mon second est une plante.  
Mon entier est une plante.

### SOLUTIONS DU N° 123

Charade.	Mot carré.
— Chat	M A R O T
— Eau	A B O L I
— Château.	R O T I R
Devinette.	O L I V E
Le chien.	T I R E R

### Suppression de consonnes.

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## Chansons militaires.

### LA MARRAINE DU POILU

Air : Elle est épatante cette petite femme-là !

Un jour, je reçus un' lettre à mon nom  
Sur un beau papier, sentant la verveine.  
C'était une dame, ô stupefaction,  
Qui me déclarait être ma marraine.  
Elle m'envoyait dans un grand colis  
Du bon chocolat comme friandise ;  
Aussi vous jugez si j'étais surpris  
Qu'on me prenne ainsi par la gourmandise.

### Refrain.

Elle est très gentille, cette petite dame-là  
Qui m'envoie tout ça et que j'connais pas,  
C'est elle qui m'écrit : A vous mon cœur  
Si vous rev'nez vainqueur !  
Alors, j' lui réponds : Merci bien, ça va,  
Nous tenons les Bochs et on tap' dans l' tas,  
Je suis bien certain qu'on gagnera :  
Merci pour l'chocolat !

Tout d'abord je crus que c'était quelqu'un  
Qu'envoyait la lettre pour me faire un farce ;  
Mais l'enveloppe avait un si doux parfum  
Que je m' dis : Cré nom ! c'est pas d'un comarsé.  
Vraiment tout cela fut si imprévu  
Que je me demande encore quand j'y pense  
Comment il se fait, quand on n' s'est pas vu,  
Que l'on puisse ainsi faire connaissance ?

### (Refrain.)

Alors quand j'ai su que c'était sérieux  
Et que cette lettre n'était pas d'la blague,  
Pour la remercie d'ses soins affectueux,  
D'un anneau d'obus j' lui ai fait un bague,  
Et j' lui ai écrit : C'est un port-bonheur  
Comme on n'en vend pas dans les bijouteries.  
Si l'on vous disait qu' ça n'a pas de valeur,  
Vous direz qu' ça vient du bois de la Grurie.

### (Refrain.)

Je n' l'ai jamais vu, mais un Parisien  
M'a dit qu'elle est blonde et qu'elle est très grosse ;  
L'adjudant Grégoir, du quartier Latin,  
Prétend qu'elle est blanche avec des yeux roses ;  
Le hussard Denis, natif de Vitry,  
M'a crié : Mon cher, vous avez d' la veine,  
Car c'est bien la plus belle femme de Paris !  
Voilà tout ce que j' sais de ma chère marraine.

### (Refrain.)

Je n' suis pas curieux, mais j' voudrais savoir :  
Est-elle brune ou blond', grande ou bien petite ?  
Bref, pour la connaître, il faudrait la voir,  
Et dans la tranchée, pas moyen qu'on s' quitte ;  
Ah ! si je pouvais avoir le bonheur  
D'avoir son portrait, même à l'aquarelle,  
Dans tous les combats, j' l'aurais sur mon cœur,  
Et si je tombais, ce s'rait avec elle.

### (Refrain.)

GUY-PERON.

## La Fidélité des annexés

Le conseil de guerre de Strasbourg continue à prononcer des condamnations contre des Alsaciens.

L'ouvrier Josel, de Wolxheim, avait souhaité de voir bientôt venir les Français. Comme les gendarmes l'emmenaient, il ne cessa de crier aux curieux qui le virent passer : « Vive la France ! » Condamné une première fois pour pareil délit, il vient de l'être une seconde fois à neuf mois de prison.

Une sommelière, Marie Binsegger, de Sélestat, parlant des victoires allemandes, déclara que ce n'est pas tant de Russes, mais tant de poux que les Allemands avaient pris. Deux mois de prison.

Mme Philigendörfer, de Markolsheim, avait écrit à sa sœur que leur père qui se bat contre les Russes avait à souffrir de la faim et que l'empereur était à même ainsi, en nourrissant insuffisamment les soldats, de faire la guerre encore longtemps. Elle a été condamnée à un mois de prison.

Un pharmacien de Sélestat n'ayant pas encore enlevé toutes les inscriptions françaises, de boîtes, de flacons à l'intérieur de sa pharmacie, fera trois jours de prison.

## BLOC-NOTES

— M<sup>re</sup> Raymond Poincaré a visité mardi, à deux heures et demie, l'hôpital n° 40, rue de la Chaise.

— M. Doumergue, ministre des colonies, a présidé, samedi, à l'hôpital du jardin colonial de Nogent-sur-Marne, à une remise de Croix de guerre et de médailles militaires à des soldats blessés.

— Le général Gouraud, en pleine convalescence, a fait dimanche, pour la première fois, une promenade en voiture dans Paris.

— La session d'août des conseils généraux s'est ouverte sans incident.

— Le roi Alphonse XIII vient d'envoyer à Mme la comtesse de Chaumont-Quiry une somme de 2,000 fr. afin de permettre l'achat de hamacs et de fauteuils basculants destinés aux soldats des tranchées dans le secteur le plus éprouvé.

— Le dessinateur Daniel de Losque, aviateur, vient d'être tué à l'ennemi au cours d'une mission dans les lignes allemandes.

— En Grèce, le cabinet Gounaris est démissionnaire. M. Zavitzianof, candidat venizéliste, a été élu président de la Chambre.

— M. Rudyard Kipling est actuellement sur le front français et M. Hilaire Belloc y sera bientôt. Ces visites des deux célèbres écrivains anglais sont faites en réponse à une invitation du Gouvernement français.

— A Andernos (Gironde), une matinée artistique a été donnée au profit des œuvres de guerre, à laquelle M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt a prêté son concours. C'est la première fois, depuis qu'elle a été opérée, que la grande artiste paraissait en public.

— Le professeur Hector Teub, l'un des savants les plus réputés des Pays-Bas, vient d'équiper une ambulance qu'il a mise au service de la France.

— Les Allemands ont mis en état d'arrestation M. Wolff, adjoint au maire de Mulhouse, pour des faits se rapportant à la double occupation française en août 1914.

— Deux des officiers allemands internés à la suite de l'atterrissage d'un zeppelin sur le territoire danois, se sont échappés du camp d'Aalborg.

— Le colonel Maritz, chef des insurgés boers, a été arrêté par les autorités portugaises avec un petit nombre de partisans entrés dans l'Angola en même temps que lui.

— Treize membres de la famille Bülow ont été tués au feu, dont huit en France. Cent sept membres de cette famille sont mobilisés.

— Le sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions occupe, depuis mercredi, le nouvel immeuble qui lui a été attribué, 74, avenue des Champs-Élysées.

— Une forêt séculaire de la Sibérie, la célèbre « Taïga », est en feu depuis deux mois. Plus de 1,000 verstes carrées brûlent actuellement.

— Le bey de Tanis a fait remettre au directeur des finances tunisiennes une somme de 30,000 fr. en or, en échange de billets de la Banque de l'Algérie.

— Le directeur du laboratoire de bactériologie de l'université de Melbourne a découvert que l'eucalyptus tue les germes de méningite cérébro-spinale.

— Plusieurs millionnaires américains ont souscrit 200,000 dollars pour l'achat de deux grammes de radium destinés aux hôpitaux militaires des alliés.

— Le résultat du blocus britannique, en un an, a été d'élever de plus de onze marks par semaine les frais de nourriture de la famille de l'ouvrier allemand.

— Le baron Ishii, ambassadeur à Paris, a accepté le portefeuille des affaires étrangères dans le nouveau ministère japonais.

— On a exposé jeudi, à Chichester (Angleterre) les soixante béliers qui vont partir prochainement pour la France, offerts par le roi aux fermiers français.

— L'assemblée nationale a choisi le général Dartiguenave comme président de la république de Haïti.



## LES CRIMES DE L'ARMÉE ALLEMANDE (1)

### Attentats contre les blessés

A côté des crimes, dont nous tenons personnellement le récit de la bouche même des victimes ou des témoins, il en est d'autres, en nombre immense, qui ont été établis par les enquêtes auxquelles des magistrats de l'ordre judiciaire ont procédé sur tous les points du territoire, auprès des miliaires soignés dans les hôpitaux, beaucoup de blessés ont rapporté que, quand ils étaient restés étendus sur le champ de bataille, ils avaient assisté au meurtre de camarades, achevés à coup de fusil, de revolver, de crosse ou de baïonnette, par des soldats, des sous-officiers et même des officiers allemands. D'autres très nombreux également, ont déclaré qu'eux-mêmes avaient été l'objet de tentatives d'assassinat au cours desquelles ils avaient reçu de nouvelles blessures. Quantité d'entre eux ont été en outre dévalisés.

Ces faits se sont passés partout où l'on a combattu. Parmi tous ceux qui ont été constatés par les procès-verbaux des parquets, nous nous bornerons à citer les suivants, à titre d'exemples :

Le 6 ou le 7 août, une patrouille du 31<sup>e</sup> régiment de dragons français se dirigeait de la forêt de Bezange-la-Grande vers Vic-sur-Seille quand, à 1,00 mètres environ de cette localité, elle fut attaquée par un avant-poste formé de quelques hommes du 7<sup>e</sup> dragons prussien et d'un sous-officier, volontaire d'un an, nommé Reinhardt, cycliste au 138<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Le cavalier français Louis Henry, originaire de Reims, ayant été blessé, tomba de cheval. Les ennemis se précipitèrent alors sur lui et l'achevèrent. Son cadavre qui a été examiné par le docteur X..., portait cinq blessures; l'une avait été produite par un coup de baïonnette et les quatre autres par des balles. Tandis que le médecin procédait à l'examen du corps, survint le sous-officier Reinhardt qui déclara brutalement « qu'il était inutile de chercher à constater si le soldat était mort, car c'était lui-même qui s'était chargé de lui donner son compte ».

Le 9 août, entre le col de Sainte-Marie et le col de Saules, le chasseur Léonard, du 31<sup>e</sup> bataillon, marchait avec sa section, ayant à sa gauche et à une vingtaine de mètres en arrière une petite troupe d'infanterie de ligne, quand les Allemands sortirent de leurs tranchées en nombre très supérieur. Il fallut se résoudre à reculer, et on dut abandonner deux sergents d'infanterie blessés, qu'on entendait crier. Le lendemain, le terrain ayant été repris, Léonard et ses camarades retrouvèrent les deux sous-officiers morts avec la gorge tranchée.

Pendant la nuit du 14 au 15 août, le lieutenant Quinquet, du 95<sup>e</sup> d'infanterie, fut blessé d'une balle à la cuisse, et sa compagnie, obligée de battre en retraite, le laissa à l'endroit où il était tombé. Dans la matinée qui suivit, les Allemands furent refoulés, et on reconnut sur le terrain le corps de l'officier, dont la poitrine avait été défoncée à coups de crosse.

Le 16 août, le soldat Vincent, du 21<sup>e</sup> de ligne, a trouvé, à proximité d'un village situé sur la frontière d'Alsace, le cadavre d'un soldat du 17<sup>e</sup>, percé de coups de baïonnette. Quand ce malheureux était tombé, il venait d'être frappé d'une balle qui lui avait fracturé la cuisse. Des Bavarois s'étant alors avancés l'avaient achevé avec sa propre baïonnette, et la lui avaient enfoncée dans la bouche.

Le soldat Mallet, du 142<sup>e</sup>, a été blessé, le 18 août, au combat de Bispin (Lorraine). Tandis qu'il était étendu sur le champ de bataille, il a vu, vers dix heures du soir, une patrouille allemande accompagnée d'officiers ou de sous-officiers arriver avec une lanterne. L'un des hommes de cette troupe a tiré à bout portant un coup de revolver sur un lieutenant blessé qui gisait à une vingtaine de mètres de Mallet. Le lendemain, ce dernier a pu se rendre compte que le lieutenant était mort et avait été dévalisé. Un de ses camarades, blessé lui aussi, lui a raconté que la même patrouille avait achevé également un adjudant du 122<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

(1) Voir les nos 120 et 121.

Le 20 août, à Sarrebourg, vers huit heures et demie du soir, pendant que son régiment battait en retraite, le soldat Gauthier, du 93<sup>e</sup> de ligne, mis hors de combat par une balle au poignet gauche, se dissimula derrière un buisson pour se panser. Pendant qu'il était occupé à cette opération, il fut découvert par un groupe d'Allemands composé de six soldats et d'un officier. L'un des soldats lui porta un coup de baïonnette qui l'atteignit au dos et le traversa de part en part, sans cependant le tuer.

Le 22 du même mois, dans la plaine de Florenville (Belgique), le caporal Arnault, du 59<sup>e</sup> régiment d'infanterie, après avoir combattu pendant toute la journée se trouvait vers le soir avec un détachement d'environ 150 hommes. Ses camarades et lui transportèrent à l'ore d'un bois une vingtaine de blessés pour leur donner des soins; mais, à la vue d'importants renforts ennemis, ils durent les abandonner pour se retirer en arrière, dans l'intérieur de la forêt. Au milieu de la nuit, ils virent des Allemands porteurs de faibles parcourir le champ de bataille et se diriger vers le lieu où les blessés avaient été déposés. « Que se passa-t-il alors ? » dit le caporal.

« Nous entendîmes des voix, des cris, nous distinguâmes des gestes, et ce fut tout. Les Allemands se retirèrent; nous allâmes aussitôt voir nos blessés, mais aucun d'eux n'était vivant. Les malheureux avaient été achevés à coups de crosse et de baïonnette. Tous avaient été fouillés et volés. Leurs capotes et leurs vestes étaient défilées; leurs poches étaient retournées ».

Le 25 août, à Erbéviller (Meurthe-et-Moselle), le sous-lieutenant Castetbieilh, du 32<sup>e</sup> d'infanterie, vit tomber devant lui trois hommes de sa section, les nommés Vilaineau, Leroux et Benoit, blessés, le premier par un éclat d'obus à la poitrine, le second par une balle dans le ventre et le troisième par une balle dans les reins. Contraint de se replier, il les laissa derrière une haie, à 150 ou 200 mètres des Bavarois. Le lendemain, en venant reprendre les positions abandonnées, il se porta, avec les sergents Pourré et Henri, à l'endroit où il comptait relever ses soldats; mais il les trouva morts tous trois. Le cadavre de Vilaineau portait deux plaies, l'une derrière l'oreille droite l'autre dans le cou, au sommet de la poitrine. Leroux et Benoit avaient reçu chacun une balle, le premier dans l'oreille et le second sous le menton.

La déposition du lieutenant Castetbieilh se trouve corroborée par celle du soldat Ebraly. Avec dix-sept de ses camarades, blessés comme lui, cet homme a été surpris à Erbéviller par les Bavarois. Il a été frappé d'une balle à l'épaule, et tous ses compagnons, parmi lesquels il cite Vilaineau, Leroux et Benoit, ont été massacrés.

Le même jour, près de Courbesseaux (Meurthe-et-Moselle), le sergent Pageaut, du 279<sup>e</sup> régiment d'infanterie, ayant reçu une balle dans l'épaule, était étendu auprès d'un sous-officier du 79<sup>e</sup>, nommé Martin, quand arriva sur lui une section allemande déployée en tirailleurs. L'officier qui commandait cette troupe adressa en français la parole à Martin et, comme celui-ci ne répondait pas, lui tira à bout portant un coup de revolver dans le ventre. Il fit ensuite, avec son sabre, sauter le képi que Pageaut avait placé sur ses yeux pour se garantir du soleil et dit : « Etes-vous blessé ? » Le sergent répondit affirmativement en montrant le sang dont sa capote était couverte. L'Allemand leva alors son sabre et deux soldats portèrent chacun à Pageaut un coup de crosse sur la tête.

Le 6 du même mois, près de Rambervillers, le soldat Allignet, du 95<sup>e</sup> de ligne, resté depuis la veille sur le champ de bataille où il était tombé, aperçut un officier allemand qui, accompagné d'un soldat et armé d'un revolver, examinait tous les Français étendus sur le sol et massacrait ceux qui donnaient signe de vie. Lui-même reçut de cet officier une balle dans la joue gauche.

Le lendemain 27, le soldat Romen, du 24<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, atteint de deux balles près de Beaumont (Meuse), venait de se coucher par terre quand l'ennemi arriva sur son régiment qui dut se replier. Il vit alors des sol-

dat allemands prendre par les oreilles deux de ses camarades blessés, les retourner et leur enfoncer ensuite leur baïonnette en pleine poitrine. Les victimes poussaient des cris déchirants. Pour faire croire qu'il était mort, Romen se barbouilla la figure avec le sang qui coulait d'une de ses jambes et les assassins, en passant près de lui, se bornèrent à lui porter quelques coups de crosse.

Le soldat Siorat, du 63<sup>e</sup> régiment d'infanterie, fut surpris, le 23 août, aux environs de Yoncq (Ardennes), dans une tranchée où il s'était traîné après avoir été blessé. Un officier allemand lui demanda en français des renseignements sur sa blessure, puis, après lui avoir ordonné de se mettre debout et de tenir les mains en l'air, lui releva le devant de sa capote et lui tira deux coups de revolver dans le ventre. Siorat tomba évanoui, mais survécut à ce lâche attentat.

Le 28 août également, le sous-officier Poujade, sergent au 78<sup>e</sup> de ligne, remarqua pendant le combat de Raucourt (Ardennes), en passant près d'une ferme abandonnée, des lambeaux de pansements individuels tout ensanglantés qui étaient répandus devant la porte. Il pénétra dans l'immeuble, pensant que des Français pouvaient s'y trouver sans secours; mais sa stupeur fut grande quand il découvrit, inanimés, dans la paille, cinq blessés du 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui avaient été achevés. Les corps de ces cinq jeunes gens étaient lardés de coups de baïonnette; leurs crânes, ainsi que le démontraient des empreintes très nettes, avaient été défoncés à coups de crosse et à coups de talon. Leurs poches étaient retournées et leurs musettes avaient été fouillées.

Le 7 septembre, dans la Marne, le sous-lieutenant Baudens, du 38<sup>e</sup> de ligne, fut obligé, après un violent combat, d'abandonner sur le terrain un certain nombre de blessés, notamment le sergent Dalles, le caporal Montauriol, les soldats Baudéan, Cazabon, Baste, Lauteret et Legas. Tous ces militaires ont été retrouvés les mains liées et odieusement massacrés.

Le 8, le soldat Mathieu, du 78<sup>e</sup> d'infanterie, atteint à la jambe gauche, tomba près de Vitry-le-François; une heure après, il reçut un violent coup de crosse d'un soldat ennemi qui, avec plusieurs autres, était occupé à achever les blessés. Un peu plus tard, des officiers allemands arrivèrent. Tous avaient au poing le sabre nu. L'un d'eux planta son arme dans le côté droit d'un blessé français et un autre, se penchant sur Mathieu qui eut heureusement la présence d'esprit de retenir sa respiration, lui plaça sa main sur la bouche; puis, le croyant mort, finit par s'éloigner.

Le même jour, près d'Arzacourt (Meurthe-et-Moselle), le soldat Schigier, du 226<sup>e</sup> régiment, a assisté au meurtre de son lieutenant, M. Michaud. Cet officier, grièvement blessé, était étendu à terre, quand une douzaine de chasseurs du 3<sup>e</sup> bataillon de la garde impériale lui enlevèrent son revolver et lui en déchargèrent trois coups dans la tête. Vigoureusement poursuivis, les meurtriers furent passés à la baïonnette par nos fantassins.

Le 8 septembre encore, le sous-lieutenant Bénéteau, du 337<sup>e</sup>, fut atteint de quatre balles, dans un engagement au sud d'Ecury-le-Repos (Marne). Ses hommes l'emportèrent, bien qu'ils fussent à ce moment chargés par les Allemands; mais bientôt, sur son ordre formel, ils se résignèrent à le déposer sur le sol et à s'éloigner. Quatre soldats de la garde prussienne, régiment Alexandre, se précipitèrent alors sur l'officier et lui portèrent quatre coups de baïonnette à la poitrine et au côté droit.

Le 9 du même mois, aux environs de Marupt (Marne), le soldat Forestier, du 128<sup>e</sup> de ligne, frappé de plusieurs coups de baïonnette, demeura étendu sur le champ de bataille. A côté de lui se trouvait un homme du 72<sup>e</sup>, qui, grièvement blessé, ne cessait de crier et de se plaindre. A un certain moment, Forestier vit une patrouille ennemie se porter vers ce malheureux et, sur l'ordre d'un officier, le tuer à coups de fusil. Les Allemands ne tirèrent pas tous ensemble, mais s'amusaient à faire feu à tour de rôle, en s'éloignant.

Le 10, près de Rembercourt-aux-Pots (Meuse), le fantassin Sarre, du 106<sup>e</sup>, blessé à la hanche droite et couché à terre, a été l'objet d'une tentative de meurtre de la part d'un officier allemand qui lui a tiré à bout portant un coup de revolver à l'épaule.

(A suivre.)

## LE TABLEAU D'HONNEUR

### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

**Chef de bataillon BOUSSAVIT**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé avec son bataillon un village le 4 avril, puis, le 13 avril, deux lignes de tranchées à l'ennemi. A organisé et maintenu l'occupation des positions conquises sous le feu le plus violent et malgré de nombreuses contre-attaques de l'ennemi.

**Capitaine MARINET**, 275<sup>e</sup> d'infanterie : commandant de compagnie très énergique au feu, blessé au combat du 13 décembre et cité à l'Ordre de l'Armée. Blessé le 5 avril à la joue, n'a pas voulu abandonner le commandement de sa compagnie pour se rendre au poste de secours; a eu dans l'après-midi le coude brisé par un éclat d'obus (a entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande et a reçu quatre nouvelles blessures en allant se faire panser.

**Capitaine de réserve JOUANNY**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite habituelle. Le 13 avril, est sorti le premier de la tranchée de départ pour entraîner sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies, qu'il a enlevées et organisées sous le feu le plus violent et dont il a maintenu l'occupation malgré les contre-attaques répétées de l'ennemi.

**Capitaine BES**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de plus belles qualités militaires en arrêtant net, par d'habiles dispositions, une violente contre-attaque menaçant la droite de nos lignes.

**Lieutenant SOUCHON**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : se fait remarquer depuis le début de la campagne par sa bravoure et son audace. S'est particulièrement distingué dans le combat du 8 avril en repoussant avec sa compagnie plusieurs contre-attaques ennemies.

**Lieutenant de réserve ROBERT**, 206<sup>e</sup> d'infanterie : officier modèle, a mené sa compagnie d'une façon remarquable à l'attaque; pendant l'occupation de la tranchée ennemie, a fait preuve de sang-froid et d'une bravoure exemplaires; s'est maintenu malgré les contre-attaques répétées et a repoussé l'ennemi après un corps à corps violent.

**Lieutenant DEBOUTÉ**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : a montré dans l'assaut d'une série de tranchées allemandes une bravoure et une audace remarquables. Dans un élan irrésistible, a atteint la troisième ligne de tranchées quoique en butte à des feux de flanc très intenses. Grièvement blessé, a refusé qu'on s'occupe de lui. A été de nouveau blessé en se rendant au poste de secours.

**Lieutenant HUMBERT**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment enlevé sa section à l'attaque des tranchées allemandes. A eu, pendant l'attaque du 5 avril, une main traversée par une balle. Est resté à son poste et ne s'est fait panser qu'à l'issue de l'affaire. Déjà blessé en août.

**Lieutenant PHULPIN**, 275<sup>e</sup> d'infanterie : a, le 5 avril, brillamment entraîné sa compagnie hors de la tranchée à l'attaque d'un redan allemand et est tombé atteint de trois blessures.

**Sous-lieutenant REBIN**, 367<sup>e</sup> d'infanterie : le 5 avril, à l'attaque d'un bois, s'est élancé à la tête de sa section en criant : « En avant ! » et est entré le premier dans le bois; est revenu sous les balles pour demander du renfort et des matériaux pour organiser la position conquise. A été grièvement blessé aux deux jambes. A donné, depuis le début de la guerre, l'exemple de rares qualités militaires.

**Sous-lieutenant de réserve FAYARD**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : est parti bravement à la tête de sa section contre une position ennemie qu'il savait fortement occupée. Est resté avec sa section pendant douze heures sous le feu d'un ennemi supérieur en nombre; obligé de se replier, n'a exécuté ce mouvement qu'après avoir ramené tous ses blessés.

**Sous-lieutenant GIOT**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : déjà blessé en août dernier. A brillamment enlevé sa section à l'attaque d'une tranchée allemande le 5 avril. A été grièvement blessé au cours de cette attaque.

**Adjudant GRIOLET**, 275<sup>e</sup> d'infanterie : chef de section énergique et enthousiaste. A, le 5 avril, entraîné brillamment à l'attaque d'un redan allemand, sa section sous un feu violent; frappé d'une balle au côté gauche, a continué à encourager ses hommes et n'a consenti que difficilement à aller au poste de secours.

**Adjudant MOULLERON**, 206<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une très grande bravoure dans l'attaque et la défense de la tranchée conquise; les officiers étant blessés, a pris le commandement, s'est porté du côté le plus menacé, y est resté jusqu'à la fin, a résisté avec acharnement et a maintenu ses hommes dans une situation difficile.

**Adjudant ROUX**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa section en avant avec la plus grande bravoure sous un feu particulièrement violent. Quoique blessé à trois endroits, a donné des ordres jusqu'au moment où il perdit connaissance.

**Médecin auxiliaire PIERRAT**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : a assuré avec une bravoure et un dévouement absolus, l'évacuation des blessés au milieu d'un bombardement très intense et pendant l'assaut d'une position allemande. A été couché par terre et légèrement blessé par un éclatement d'obus au moment où il essayait de ramper pour dégager les blessés entre la tranchée allemande et la tranchée française. A pansé plus de cent blessés.

**Sergent HERMANN**, 367<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage au cours de la journée du 5 avril en entraînant ses hommes. Est resté le dernier sur la position conquise. A eu deux fusils brisés entre les mains. Après l'ordre de repli, est parti lentement tout en continuant à tirer et a quitté définitivement la position qu'après avoir épuisé ses munitions. A été grièvement blessé.

**Sergent FROMION**, 367<sup>e</sup> d'infanterie : atteint d'une balle qui l'a traversé de part en part, n'a pas voulu abandonner sa demi-section, à la tête de laquelle il se trouvait; n'a consenti à quitter sa place que lorsqu'une deuxième balle l'eût atteint à la jambe. A fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge en domptant sa douleur et chantant pendant son évacuation.

**Capitaine LAUQUE**, 212<sup>e</sup> d'infanterie : en retraite depuis 2 ans, a accepté avec enthousiasme le commandement d'une compagnie partant pour le front; chargé le 6 septembre de reprendre avec deux compagnies une position occupée par l'ennemi, a dirigé le mouvement avec autorité et sang-froid. A été blessé le lendemain pendant que, pour encourager ses hommes, il restait debout au milieu d'eux sous un feu très violent.

**Lieutenant LARTIGUE**, 212<sup>e</sup> d'infanterie : placé avec sa section de mitrailleuses, le 7 septembre, à 200 mètres d'une forêt, a dirigé pendant trois heures sur l'ennemi qui occupait la lisière un feu très nourri et visiblement très efficace. Blessé une première fois à la cuisse, a continué à diriger sa section et a été mortellement atteint au moment où il recevait l'ordre de battre en retraite.

**Sous-lieutenant BOUE**, 212<sup>e</sup> d'infanterie : en contact pendant deux jours avec l'avant-garde ennemie, s'est offert à plusieurs reprises pour aller faire des reconnaissances. A été frappé mortellement le 6 septembre, au moment où il entraînait ses hommes à l'assaut en criant : « En avant, mes amis, en avant ! »

**Canonier MASSON**, 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied : canonier très brave qui a eu la plus belle attitude au feu depuis le début de la guerre; ayant été blessé, a continué son service jusqu'au moment où, frappé de nouveau, il a trouvé près de sa pièce une mort glorieuse.

**Soldat MONNOT**, 349<sup>e</sup> d'infanterie : le 21 mars, ayant reçu trois blessures pendant qu'il était embusqué en avant de nos lignes, a refusé, bien que souffrant beaucoup, le secours de camarades qui voulaient le rejoindre en leur

disant qu'il faisait assez sombre, pour qu'il puisse rentrer seul, mais que la nuit n'était pas assez obscure pour qu'un groupe pût passer inaperçu.

**Sous-lieutenant VITET**, 230<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en août, est revenu sur le front dès guérison; dans la nuit du 25 au 26 avril, a conduit avec une très grande habileté et un grand sang-froid une reconnaissance très dangereuse et a rapporté des renseignements très précis et importants sur l'organisation défensive de l'ennemi.

**Sergent PERRET**, 230<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le commencement de la campagne et à plusieurs reprises comme agent de liaison du chef de bataillon, a fait preuve du plus grand courage. A été tué dans la nuit du 25 au 26 avril au cours d'une reconnaissance périlleuse au moment où il occupait les fils de fer d'un réseau qui entourait les sentinelles ennemies.

**Adjudant COLIN**, 71<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chargé le 5 novembre d'aller reconnaître un pont qu'on supposait tenu par l'ennemi, s'est avancé en laissant sa patrouille derrière lui, quoique grièvement blessé et ayant un gradé tué à ses côtés, a cependant observé la position de l'ennemi et a rapporté les renseignements demandés en regagnant péniblement l'emplacement de sa patrouille. Avait déjà donné maintes preuves de courage et de dévouement. A l'hôpital depuis six mois.

**Brigadier CATELAS**, 8<sup>e</sup> d'artillerie : d'un zèle et d'un dévouement complets. Rempli, depuis le début de la guerre, les fonctions de brigadier de tir; n'a pas hésité à rester à découvert sous le feu afin de transmettre, comme signaleur, les commandements de son capitaine à la batterie, ce qui a permis de ne pas arrêter le feu; le 21 avril, pendant une attaque de l'ennemi, s'est dévoué sans compter en allant pendant la nuit et sous le feu réparer les lignes téléphoniques qui avaient été coupées.

**Capitaine GUILHEM DE POTHUAU**, état-major d'une division de cavalerie : a montré pendant toute la campagne un zèle et un dévouement dignes d'éloges, affirmant à maintes reprises des qualités de sang-froid et d'énergie en transmettant les ordres du général de division et en assurant leur exécution sous un feu violent d'artillerie. A fait récemment plusieurs reconnaissances dans des conditions très périlleuses.

**Capitaine ARNOULD**, commandant le génie d'une division de cavalerie : depuis le début de la campagne, a fourni avec un zèle et un dévouement qui ne se sont jamais démentis une somme de travail considérable, préparant sur le terrain avec une compétence remarquable et une grande bravoure l'organisation technique des différents secteurs occupés par la division. Blessé légèrement et piquetant une nouvelle ligne de tranchées à proximité immédiate de l'ennemi.

**Chef de bataillon VILLEMIN**, 217<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur du plus haut mérite, n'a cessé depuis le début de la campagne de donner l'exemple de toutes les qualités militaires. A constamment fait preuve de la plus grande énergie et de la plus haute compétence dans le tracé et le piquetage d'une nouvelle ligne de tranchées, opérations exécutées très courageusement à proximité de lignes ennemies. Attaqué par des forces supérieures sur un emplacement qu'il venait d'organiser, a résisté victorieusement et repoussé l'ennemi par une brillante contre-attaque.

**Lieutenant BOLLON**, 217<sup>e</sup> d'infanterie : officier des plus distingués qui depuis le début de la campagne a fait preuve en maintes circonstances de sang-froid, d'énergie et d'audace. Le 23 avril, dans une attaque de nuit, chargé de contre-attaquer un ennemi très supérieur en nombre, sut par ses habiles dispositions en précipiter la retraite en lui faisant plusieurs prisonniers.



Sergent **ESTACHY**, 217<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier qui, depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. Dans la nuit du 23 au 24 avril, au moment où nos lignes allaient être attaquées par des forces très supérieures, sut par son énergie retarder la marche d'une forte colonne, et sur le point d'être enveloppé, ne se replia qu'au dernier moment à quelques mètres de l'ennemi, et ne cessa de combattre jusqu'à sa rentrée dans nos lignes.

Sergent **DIRY**, 37<sup>e</sup> territorial d'infanterie : le 17 avril, commandant une demi-section au travail aux avant-postes, a été surpris par une attaque brusquée et violente. A maintenu sa position par son sang-froid, son énergie et des feux bien commandés jusqu'à l'arrivée des renforts. Déjà cité à l'ordre du régiment le 29 janvier pour un fait analogue.

**GAVALDA**, 1<sup>er</sup> hussards : étant chef d'une reconnaissance, accueilli par des coups de feu à la lisière d'un bois, s'est porté très courageusement en avant et est tombé mortellement frappé au moment où il entraînait le premier sous-bois.

Maréchal des logis **EPECHE**, 9<sup>e</sup> cuirassiers : commandant un élément de tranchée de première ligne et bien qu'étant atteint mortellement par un éclat d'obus, est resté à son poste, faisant preuve du plus grand sang-froid, a continué à exercer son commandement, rappelant à ses hommes qu'ils avaient reçu l'ordre de tenir jusqu'à la mort, leur indiquant ce qu'ils devaient faire après sa mort au cas où les Allemands attaquaient. Est mort dans la tranchée en criant : « Vive la France ! »

Soldat **ROY**, 37<sup>e</sup> territorial : a été mortellement frappé en se portant au secours de son caporal grièvement blessé et tombé à petite distance d'un poste ennemi.

Capitaine **JOURNES**, 2<sup>e</sup> génie : depuis le début de la campagne, n'a cessé de s'exposer constamment en première ligne, recherchant les missions les plus périlleuses. A dirigé personnellement des travaux de mine, s'avançant sous une tranchée allemande pour encourager les travailleurs et écouter au fond de la galerie, les bruits souterrains provenant des travaux ennemis. A été blessé mortellement le 20 avril en sortant d'un abri pour s'assurer, au cours d'un très violent bombardement, que son personnel qui était au repos, s'était abrité.

Sous-lieutenant **CAPMAS**, 80<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 avril, commandant une compagnie surprise en pleine nuit, par l'explosion de deux grosses mines allemandes sous ses tranchées et par un feu violent de bombes et de mitrailleuses, s'est élancé sur le parapet de la tranchée, pour maintenir, par son exemple, le sang-froid de sa troupe.

Sous-lieutenant **PROUZET**, 80<sup>e</sup> d'infanterie : le 18 avril, aussitôt après une violente explosion de mine pratiquée par nous, s'est jeté le premier dans la fumée et la poussière suffoquantes, entraînant sa section à travers l'entonnoir, sous les bombes et les grenades ennemies. A suivi la crête de l'escarpement et a été tué en attaquant l'ennemi à coups de grenades.

Aspirant **GOUZE**, 80<sup>e</sup> d'infanterie : a maintenu sa section dans un secteur violemment bombardé. A lancé lui-même de nombreuses grenades à main, ce qui a permis d'établir un poste d'écoute à proximité de l'ennemi. Tué le 18 avril par une balle à la tête en se portant dans l'entonnoir produit par l'explosion de nos mines.

Adjudant **CHARREIRON**, 80<sup>e</sup> d'infanterie : tué en maintenant sa section à la crête d'un entonnoir conquis, malgré un violent bombardement.

Sergent **BOUSQUET**, 80<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué en entraînant brillamment sa section vers l'avant lors de l'attaque du 18 avril.

Sergent **BARTHEZ**, 80<sup>e</sup> d'infanterie : à l'assaut qui suivit une forte explosion de mine, s'étant élancé, a été reçu par une salve ennemie. Blessé, a continué à lancer des grenades. A été tué par une deuxième salve.

Soldat **MAURY**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : a rempli les fonctions de brancardier, depuis le début de la campagne, sans un seul jour d'indisponibilité, et s'est, en toutes circonstances, fait remarquer par son dévouement et son courage, en particulier le 20 avril, en allant en toute hâte, sous un feu violent d'artillerie, relever un blessé de l'infanterie coloniale qui criait et appelait au secours. A été, à ce moment-là, grièvement blessé.

Soldats **VERGNES**, **LOUTREIN** et **PASSE-MARD**, 96<sup>e</sup> rég. d'infanterie : dans la nuit du 18 au 19 avril, se sont offerts spontanément pour aller placer un réseau de fils de fer barbelés en avant de la tranchée à 70 mètres de l'ennemi et sur un terrain battu par les balles. Y sont restés une heure et demie, et après achèvement de ce travail, sont allés plus avant encore dans la direction de l'ennemi chercher de vieux chevaliers ayant appartenu à un réseau allemand. Ont déjà été cités à l'ordre de la division pour des faits analogues.

Maréchal des logis **BRIL**, 9<sup>e</sup> d'artillerie : soit comme brigadier éclaireur ou comme sous-officier, a fait preuve constamment de beaucoup de courage et d'un mépris complet du danger en même temps que de sang-froid dans les missions difficiles qu'il a eues à remplir. A été blessé le 15 avril dans les tranchées de première ligne où il accompagnait le lieutenant observateur du groupe.

Canonnière **JONQUIERES**, 9<sup>e</sup> d'artillerie : employé comme téléphoniste ambulancier, a été blessé de huit éclats de bombes au moment où il réparait la ligne dans un secteur dangereux de la tranchée de première ligne. Malgré ses souffrances, a donné à ses camarades un bel exemple de vaillance et de cranerie en plaisantant encore devant eux.

Soldat **SEGUY**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : le 18 avril, au cours d'un bombardement des plus violents, a fait preuve d'un grand courage, en partant avec un volontaire, malgré une pluie de projectiles, à la recherche de réparations à exécuter à la ligne téléphonique. A été très sérieusement blessé au cours de son travail.

Caporal **MARCEAU**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : a poursuivi à la baïonnette 2 Allemands qui s'étaient glissés dans nos tranchées, en a tué un et mis l'autre en fuite.

Soldat **OLLIER**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : malgré un bombardement extrêmement violent de mines et d'obus de gros calibres, a montré un sang-froid remarquable, en donnant des renseignements précis et exacts sur les mouvements de l'ennemi, puis, au moment de l'attaque, n'a pas hésité à grimper sur le parapet pour être plus sûr de son coup de fusil.

Sergent **PADIOU**, 261<sup>e</sup> d'infanterie : au plus fort d'un violent bombardement, afin de maintenir le moral de ses hommes, leur a fait avec une précision et un calme parfaits une théorie sur le télémètre. Est mort, enseveli par un obus à son poste de combat le 18 avril.

Sergent **LAVERGNE**, 368<sup>e</sup> d'infanterie : blessé deux fois, a néanmoins conservé le commandement de sa section, lui donnant l'exemple du courage et du sang-froid. Il a su la maintenir dans la tranchée en partie bouleversée par une véritable pluie de shrapnels et d'obus de gros calibres et aider par le feu la progression de l'attaque. Il n'a consenti à se faire panser qu'après en avoir reçu l'ordre formel.

Sergent **ESTIENNE**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : est parvenu à prendre pied dans les tranchées ennemies avec six hommes, seuls survivants de toute la section. S'est organisé rapidement avec beaucoup de sang-froid et a pu protéger très utilement par le feu, la droite de la ligne française contre-attaquée avec une violence extrême par l'ennemi.

Sergent **ARNAL**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : après avoir participé à l'assaut d'une tranchée allemande solidement défendue, est revenu plusieurs fois en arrière sous un feu très violent pour ravitailler sa compagnie en munitions. A ensuite montré un beau courage en allant chercher le corps de son lieutenant à dix mètres d'une tranchée ennemie sous un feu meurtrier.

Maréchal des logis **ALEXANDRE**, artillerie lourde du 31<sup>e</sup> C.A. : observateur d'artillerie lourde aux tranchées depuis six mois dans des circonstances assez périlleuses. Lors des derniers combats s'est porté spontanément, sous un feu violent d'artillerie, dans les tranchées conquises pour en faire la reconnaissance.

Sergent **BARDOUX**, 10<sup>e</sup> génie : a montré depuis le début de la campagne un entraînement et une activité remarquables. Le 5 avril, dans le commandement d'une section du génie allant à l'assaut, a été grièvement blessé aux yeux. Malgré la douleur et le sang qui l'aveuglaient, a conservé tout son sang-froid et a crié à ses hommes : « Ce n'est rien, partez faire votre travail ».

Sergent **TRONC** au 163<sup>e</sup> d'infanterie : a donné à ses hommes un bel exemple de courage en parcourant leur ligne pour organiser un travail de tranchée. A été blessé à la tête.

Sergent **PLAGNOL**, 275<sup>e</sup> d'infanterie : lors de l'attaque des tranchées allemandes le 5 avril, a entraîné vaillamment sa section à l'assaut jusqu'au parapet ennemi, s'y est maintenu sous un feu violent et tout en participant personnellement à la lutte, a procédé à la reconnaissance des tranchées ennemies.

Sergent **DURIF** au 157<sup>e</sup> d'infanterie : son chef de section étant tombé mortellement frappé, a pris énergiquement le commandement de sa section et blessé grièvement, est resté pendant douze heures sous le feu de l'ennemi.

Soldat **VOIGNIER**, 367<sup>e</sup> d'infanterie : venu une première fois au front sur sa demande, y est revenu après avoir été évacué sur un hôpital pour maladie. A toujours cherché à se signaler, se proposant pour les missions périlleuses, donnant ainsi à ses camarades plus jeunes le plus bel exemple. S'est particulièrement distingué dans l'attaque d'un bois le 5 avril, est entré un des premiers dans le bois, y a fait preuve du plus grand courage et du plus grand sang-froid. Au reçu de l'ordre de repli, ne l'a quitté qu'un des derniers et après avoir tué un ennemi à bout portant.

Soldat **CHADEYRON**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a reçu une blessure ayant occasionné une amputation de la jambe au-dessus du genou.

Soldat **CAPPELOT**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois en septembre, n'a pas cessé de donner le bon exemple par sa conduite et son courage. S'est présenté maintes fois comme patrouilleur volontaire. Dans l'attaque du 5 avril a été félicité et embrassé par son commandant de compagnie. A sauté le premier dans la tranchée de deuxième ligne ennemie et a abattu à coups de revolver six hommes réfugiés dans le blockhaus de commandement, en lançant une grenade a subi une violente commotion qui l'a privé de la parole.

Soldat **VALLON**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : s'est jeté résolument à l'assaut de la tranchée ennemie et y est parvenu un des premiers. A été pour ses camarades un exemple vivant de courage et d'entrain et a contribué pour une large part à l'organisation défensive de la position acquise. A été blessé au cours d'une contre-attaque ennemie. Fait prisonnier et dépourvu de ses armes est parvenu néanmoins à se dégager des mains des Allemands en les bousculant et a réussi à rejoindre nos lignes.

Sapeur-mineur **DUREAU**, 10<sup>e</sup> génie : le 7 avril, au cours d'une attaque avec des sapeurs volontaires et sous un feu intense, a contribué spontanément au ravitaillement en munitions d'une section de mitrailleuses. Le lendemain, est sorti le premier de la tranchée et a entraîné ses camarades hésitants en criant : « En avant les amis, il n'y a pas de danger. » A été blessé peu après d'un balai à l'épaule alors qu'il remplissait son rôle de sapeur dans la tranchée conquise.

Soldat **BARRE**, 205<sup>e</sup> d'infanterie : ayant en le bras gauche brisé par une balle, a continué à faire le coup de feu avec son seul bras ; obligé de quitter la ligne a dit : « Je suis content, j'ai fait mon devoir. »

Soldat **RODERON**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : au signal de l'attaque, s'est élancé le premier au dehors de la tranchée exhortant par son exemple et ses paroles ses camarades à le suivre. A chacune des attaques qui ont suivi a montré les mêmes qualités de courage et d'entrain. A la cinquième sortie des tranchées du bataillon, a été grièvement blessé à la main gauche et a eu la cuisse brisée. Malgré les souffrances que lui occasionnaient ses blessures a pu en s'aidant de son outil portatif revenir dans la tranchée française après avoir passé trois heures entre les lignes ennemies.

Chef de bataillon **DAUVILLIERS**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 9 avril, a dirigé avec énergie une contre-attaque sur un des éléments avancés qui était tombé aux mains de l'ennemi, s'en est emparé d'un seul élan et l'a solidement organisé. Sur le front depuis le 8 octobre 1914, a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid.

## CITATIONS

(Suite.)

Caporal **HUGUENIN**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : atteint de quatre blessures pendant le bombardement de la tranchée qu'il occupait, a maintenu son escouade dans la tranchée et en a encore conservé le commandement pendant 18 heures par une nuit glaciale et sans rendre compte de son état.

Sapeur mineur **TISSERON**, compagnie 25/3 du génie : a fait preuve du plus grand courage en travaillant sous le feu à l'amélioration de brèches faites à la mine dans les travaux ennemis.

Sapeur mineur **QUAIREL**, compagnie 25/4 du génie : volontaire dans une équipe de sapeurs chargés d'améliorer une brèche dans le réseau de l'ennemi ; a été tué.

Soldats **CHAIR** et **FACON**, 166<sup>e</sup> d'infanterie : en vue de l'exécution d'un travail de mine ont mesuré à deux reprises et comme volontaires la distance du réseau ennemi, au logement du mineur. Ont réparé en plein jour et en terrain découvert et à deux cents mètres de l'ennemi les conducteurs électriques de l'éclairage du travail de mines.

Soldats **LAVIGNE** et **PIERSON**, brancardiers, 165<sup>e</sup> d'infanterie : n'ont pas hésité à aller relever un blessé au plus fort du bombardement. Sont morts victimes de leur devoir simplement et héroïquement accompli.

Capitaine **VINCENT**, 5<sup>e</sup> d'artillerie : s'est porté le 9 avril pour mieux régler ses tirs dans un blockhaus très exposé qui fut violemment attaqué par l'ennemi ; resté dans l'ouvrage, saisi un fusil disponible et ne cessa de participer à la défense et d'encourager les défenseurs qu'au moment où il tomba inanimé. Grièvement blessé. Resté aux mains de l'ennemi.

Capitaine **COVILLE**, escadrille M. F. 5 : pilote d'une grande audace et plein de sang-froid. A effectué de nombreuses reconnaissances dangereuses. Prêt à tout tenter pour accomplir les missions qui lui sont confiées. S'est particulièrement distingué en allant bombarder une gare le 20 mars et des cantonnements ennemis dans la nuit du 29 au 30 mars.

Capitaine **MARLIN**, escadrille M. F. 7 : aviateur militaire d'une rare énergie. Parti en reconnaissance le 1<sup>er</sup> avril, malgré un temps très défavorable, a été victime d'un accident mortel.

Lieutenant **MINGAL**, escadrille M. F. 7 : observateur remarquable et d'une rare audace. Parti en reconnaissance le 1<sup>er</sup> avril malgré un temps très défavorable, a été victime d'un accident mortel.

Lieutenant **SABATIER**, 355<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une valeur et d'une modestie rares, possédant de belles qualités morales et militaires. Blessé une première fois, n'a pas voulu être évacué et a conservé le commandement de sa compagnie. N'a cessé d'être pour ses hommes un bel exemple d'énergie. A été mortellement blessé à son poste de commandement.

Sous-lieutenant de réserve **GRANIER DE CASSAGNAC**, 344<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve le 20 août de la plus grande bravoure et d'un véritable mépris de la mort. Blessé une première fois, a continué à commander et à entraîner sa section en avant. A été tué au moment où, ayant pris le commandement de sa compagnie, il exaltait par ses paroles et son attitude le moral de ses hommes. Se sentant perdu, n'a pas voulu qu'on l'empêchât, disant qu'il voulait rester en territoire annexé.

Sous-lieutenant **PARQUET**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la tête et à la jambe dans la nuit du 13 au 14 avril à la suite de l'explosion d'une mine allemande et du bombardement des tranchées, est resté à son poste, maintenant par son énergie et son exemple sa section qui avait éprouvé des pertes sérieuses, a fait preuve de calme, de sang-froid et d'endurance. N'a quitté la tranchée pour aller se faire panser qu'une fois le calme rétabli, la défense assurée et quand toute éventualité d'attaque eut disparu.

Sous-lieutenant **BEVERAGGI**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : pendant l'explosion de mine allemande du 13 avril et les bombardements qui ont suivi, a fait preuve de courage, de sang-froid et d'endurance. A, par son exemple, maintenu sa section à son poste, malgré les pertes su-

bies et bien qu'il ait été contusionné lui-même par les débris de l'explosion, est resté à son poste pendant quarante-huit heures sans prendre de repos. A déjà donné de nombreuses preuves de bravoure, notamment le 28 octobre en se portant en avant avec une demi-section sous un feu violent pour appuyer une fraction engagée.

Adjudant **AUBERT**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 14 au 15 avril, au cours d'un violent bombardement de nos tranchées, a, par son attitude énergique et son exemple, maintenu sa section dans un poste particulièrement périlleux et soumis à un feu intense. A fait preuve de courage et de sang-froid en procédant méthodiquement à l'occupation et l'organisation d'un entonnoir.

Sergent fourrier **ESNAULT**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : dans les nuits du 13 au 14 et du 14 au 15 avril, pendant un bombardement intensif de l'ennemi, a fait preuve de bravoure et d'énergie. A assuré avec le plus grand sang-froid la distribution des munitions du dépôt fixe qui s'était écroulé sous un bloc de terre projeté par l'explosion d'une mine, et secondé efficacement un chef de section privé de ses gradés. Avait déjà eu antérieurement une brillante conduite : blessé en septembre 1914, était revenu au front sur sa demande.

Sergent **DAUZET**, 350<sup>e</sup> d'infanterie : soldat de 1<sup>re</sup> classe à la mobilisation, a gagné ses galons sur le champ de bataille où il s'est fait remarquer en toutes circonstances par son courage et son mépris du danger. S'est distingué le 7 septembre, le 23 septembre où il maintint son escouade pendant sept heures sous un feu violent, enfin le 7 octobre. Blessé accidentellement à l'épaule le 25 octobre et évacué, a rejoint le 17 novembre incomplètement guéri. Ne cesse d'être à la tête des patrouilleurs de sa compagnie, un modèle de courage et de discipline. Blessé le 16 avril d'un éclat d'obus, a montré malgré ses souffrances un stoïcisme superbe. Est mort des suites de sa blessure.

Sergent **RIOUSSET**, 4<sup>e</sup> génie : fait preuve depuis le début de la campagne d'une activité et d'un courage au-dessus de tout éloge. Le 14 avril, s'est spontanément porté au secours de plusieurs sapeurs ensevelis ou asphyxiés dans une galerie de mine par une explosion allemande ; a travaillé énergiquement à les dégager jusqu'au moment où, asphyxié lui-même, il a dû être ramené à l'extérieur.

Soldat **DEHOULLE**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours été pour ses camarades un exemple de sang-froid et de courage. Dans la nuit du 13 au 14 avril, après une explosion de mine allemande devant les tranchées, s'est porté l'un des premiers en avant, malgré les balles pour procéder à l'occupation des entonnoirs produits par la mine.

Soldat **DELABRE**, 101<sup>e</sup> territorial d'infanterie : enseveli par l'explosion de mine ennemie en même temps qu'un de ses camarades, s'est péniblement dégagé des décombres et a fait preuve de courage et de sang-froid en s'efforçant, malgré ses contusions et le bombardement, de dégager la sentinelle ensevelie en même temps que lui.

Sapeur mineur **BAYETTE**, 4<sup>e</sup> génie : toujours le premier partout et notamment aux postes les plus dangereux. A été surpris et enseveli en tête d'une galerie par une explosion allemande. N'a été ramené à la vie qu'à la suite de longs efforts.

Sapeurs mineurs **CONS** et **MERCIER**, du 4<sup>e</sup> génie : se sont élancés spontanément pour porter secours à plusieurs sapeurs surpris et ensevelis en tête d'une galerie par une explosion allemande, se sont énergiquement employés à les dégager, jusqu'au moment où, asphyxiés eux-mêmes, ils ont dû être amenés à l'extérieur.

Sapeur mineur **LIFCHITZ**, 4<sup>e</sup> génie : placé sur sa demande comme écouteur en tête d'une galerie de mine particulièrement menacée, a été surpris et enseveli à son poste par une explosion allemande.

Sapeur mineur **RICHART**, 4<sup>e</sup> génie : enseveli en tête d'une galerie de mine par une explosion allemande, est parvenu à se dégager seul et à ramener à l'extérieur un de ses camarades asphyxié par les gaz.

Sapeurs mineurs **HEDEVIN**, **DUCLUZ** et **CONSOLIN**, compagnie 14/3 du génie : sapeurs toujours en tête pour les travaux périlleux et pénibles, ont été surpris en tête d'un rameau de mine par une explosion ennemie, qui les a ensevelis.

Maitre-pointeur **TREMBLET**, 36<sup>e</sup> d'artillerie : soldat modèle, n'a cessé depuis le début de la campagne de donner, dans les circonstances les plus critiques, l'exemple du courage et du sang-froid. A été blessé mortellement le 16 avril, en servant sa pièce.

Canonnière **GEORGES**, 36<sup>e</sup> d'artillerie : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage et son sang-froid. Blessé grièvement, a répondu à l'officier qui lui demandait s'il souffrait : « Oui, je souffre, mais ce n'est rien, c'est pour la France. »

Soldat **VIALLA**, 75<sup>e</sup> d'infanterie : blessé antérieurement, à la tête d'une patrouille, était revenu au front, où, à plusieurs reprises, il s'était fait remarquer par son mépris du danger. A été tué en réparant une brèche dans la tranchée.

Soldat **LONGVAL**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : ayant eu la retraite coupée par un camouflet ennemi qui avait démolé la galerie dans laquelle il travaillait, a fait preuve de la plus grande énergie pendant les dix-huit heures qu'a duré son sauvetage, travaillant de son côté à sa délivrance ; a demandé à continuer son service dès sa sortie.

Brancardier **SCHERER**, 294<sup>e</sup> d'infanterie : a donné en toutes circonstances de nombreuses preuves de courage et de dévouement. Etant de service le 13 mars au poste de secours de son bataillon, y a été grièvement blessé par un éclat d'obus.

Général **GOURAUD**, commandant un corps d'armée : a peine rétabli d'une blessure reçue, a pris le commandement du corps colonial et y a déployé immédiatement les plus belles qualités de chef. Par l'ascendant moral qu'il a exercé autour de lui, par la fermeté éclairée de son commandement, il a porté le corps colonial à un haut degré de capacité offensive. Sous son impulsion énergique, les opérations brillamment exécutées ont fait le plus grand honneur au chef qui les a dirigées.

Chef de bataillon **SUBSOL**, 369<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier, très brillantes qualités de coup d'œil et de commandement. A été grièvement blessé à la main et à la cuisse le 5 avril 1915 au moment où il dirigeait son bataillon à l'attaque d'un bois.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

Lieutenant-colonel **DUSEVEL**, au 63<sup>e</sup> territorial d'infanterie : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine de réserve **DASSEN**, au 344<sup>e</sup> d'infanterie : a dirigé sa compagnie d'une façon splendide dans l'attaque d'une tranchée allemande les 30 et 31 décembre. A entraîné ses hommes dans la tranchée à conquérir et, par son énergie communicative, les y a maintenus, malgré les attaques les plus violentes d'un adversaire très supérieur en nombre.

Chef de bataillon **CAMPS**, au 167<sup>e</sup> d'infanterie : officier remarquable à tous les points de vue. A, comme officier de l'armée active, fait de nombreuses campagnes aux colonies ; a fait preuve des plus belles qualités de bravoure dans la campagne actuelle. Blessé grièvement le 1<sup>er</sup> novembre.

Chef de bataillon de réserve **LOISEAU**, état-major d'une place : noté dans l'armée active comme un excellent officier de troupe et d'état-major, s'acquies de ses fonctions avec beaucoup de zèle, et y a fait preuve de jugement et d'expérience. Beaux états de service. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Chef de bataillon **GAUTHIER**, 70<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : officier supérieur très énergique et très zélé qui est resté dans la réserve, ensuite dans l'armée territoriale, quoique dispensé de toute obligation militaire (soixante-trois ans). Commande son bataillon depuis la mobilisation avec autorité. A déjà fait la campagne de 1870-71.

Chef de bataillon **MELIN**, 140<sup>e</sup> d'infanterie : après s'être engagé à dix-huit ans le 14 août 1870, retraité depuis le 10 novembre 1907, est revenu, à soixante-deux ans, réclamer sa place dans le rang en première ligne. Y donne



l'exemple d'une rare vigueur et d'un entrain magnifique.

**Chief de bataillon CANEPA**, 114<sup>e</sup> territorial d'infanterie : officier très méritant, ayant de nombreuses années de services tant en France qu'aux colonies. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

**Chief de bataillon QUATREHOMME**, 17<sup>e</sup> territorial d'infanterie : chef de bataillon très énergique, conduisant son bataillon avec intelligence et autorité. A été blessé. Revenu sur le front à peine guéri. Ancien chef de bataillon de l'armée active retraité.

**Chief de bataillon ADNET**, au 22<sup>e</sup> territorial d'infanterie : excellent officier supérieur sous tous les rapports. En campagne depuis le 2 août 1914. Dirige son bataillon avec la plus grande vigueur et donne à tous le meilleur exemple.

**Lieutenant-colonel BARUZY**, 101<sup>e</sup> territorial d'infanterie : ancien officier de l'armée active ayant servi pendant de nombreuses années aux colonies. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

**Chief de bataillon DE CUGNAC**, 313<sup>e</sup> d'infanterie : a eu quatre blessures au cours de la campagne actuelle, dans laquelle il a constamment fait preuve de la plus grande énergie.

**Colonel GRUAU**, commandant une brigade d'infanterie : commandant de brigade et commandant de secteur, parcourt journellement les tranchées et donne le plus bel exemple de calme, de sang-froid et de mépris du danger. A fait la campagne de 1870 comme sous-lieutenant et s'est distingué au siège de Belfort.

**Lieutenant-colonel GONDRE**, 36<sup>e</sup> territorial d'infanterie : véritable entraîneur d'hommes qui a su faire de son régiment une troupe qui, à deux reprises, a été citée à l'ordre du jour d'une division pour sa belle conduite sous le feu de l'ennemi.

**Lieutenant-colonel LEPETITPAS**, 129<sup>e</sup> territorial d'infanterie : chef de corps des plus distingués, s'est consacré, avec un inlassable dévouement et une haute autorité, à l'organisation de son corps. A pu faire apprécier aux avant-postes, dans les fonctions prolongées de major de tranchée et de commandant de secteur, une productive activité et une compétence avisée.

**Chief de bataillon DEFFRESSINE**, 65<sup>e</sup> territorial d'infanterie : ancien chef de bataillon de l'active. Excellent officier supérieur dirigeant son bataillon avec une très grande autorité depuis la mobilisation. Méritant à tous égards pour les services rendus et pour ceux qu'il continue à rendre.

**Lieutenant-colonel CHAUVEL**, 74<sup>e</sup> territorial d'infanterie : ancien combattant de 1870 qui exerce avec fermeté le commandement de son régiment et a donné dans une période difficile le plus bel exemple d'énergie morale et de haute conscience du devoir.

**Chief de bataillon BRÉQUEVILLE**, 90<sup>e</sup> territorial d'infanterie : officier supérieur vigoureux et plein d'entrain. A bien conduit son bataillon au feu. Vingt-deux campagnes dans les colonies françaises : Tonkin, Congo, Sud oranais, Océanie française. Seize ans de grade de chevalier.

**Chief de bataillon DELORT-LAVAL**, 94<sup>e</sup> territorial d'infanterie : avait déjà les plus brillants états de services dans l'armée coloniale, a continué à servir avec la plus grande distinction dans l'armée territoriale.

**Chief de bataillon DELVALEY**, 142<sup>e</sup> territorial d'infanterie : officier supérieur parfait à tous les points de vue ; d'une modestie qui le porte à faire citer ou récompenser ses subordonnés en s'oubliant lui-même. A maintenu son bataillon dans les tranchées pendant quatorze jours consécutifs en donnant l'exemple de l'entrain et de la bonne humeur.

**Capitaine de réserve FALCONETTI**, 231<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne, de la plus grande énergie. S'est distingué en chargeant sabre au poing, à la tête de sa compagnie, contre des tranchées allemandes. A dirigé avec un calme et une bravoure admirables les assauts effectués avec succès les 1<sup>er</sup> et 3 décembre, contre des maisons et des tranchées occupées par l'ennemi.

**Chief de bataillon LAULHIER**, 26<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a maintenu son bataillon sous un feu violent et le reportait à l'attaque au moment où il a été blessé. Est revenu sur le front à peine guéri.

**Lieutenant-colonel DE CASTELNAU D'ESSENAULT**, 144<sup>e</sup> territorial d'infanterie : très bon chef de corps. Ancien officier de l'active. Ancien de services. Sur le front en première ligne d'octobre à mars.

**Capitaine ROZIER**, 41<sup>e</sup> territorial d'infanterie : bien qu'agé de 70 ans a tenu à reprendre du service pendant la campagne. A participé à tous les combats auxquels a pris part le régiment sans jamais éprouver aucune défaillance donnant ainsi le plus bel exemple de dévouement à la patrie.

**Chief de bataillon EUDES DEUDEVILLE**, 309<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le commencement de la campagne n'a cessé de donner des preuves de son énergie, de sa bravoure, de son inlassable dévouement.

**Chief de bataillon HOLEU**, 6<sup>e</sup> territorial d'infanterie : le 1<sup>er</sup> octobre, après avoir combattu toute la journée et maintenu l'ennemi jusqu'au soir, a reformé et entraîné sous le feu les fractions des autres bataillons qui avaient perdu leurs chefs, et, par son courage et son autorité, a grandement contribué au succès de la sortie. Avec ces éléments reformés, a montré, aux combats des 2 et 3 octobre, beaucoup de décision et d'indépendance.

**Chiefs de bataillon DANGER**, 118<sup>e</sup> d'infanterie : **AUBERT**, 80<sup>e</sup> d'infanterie ; **MESNIER**, commissaire de gare à Rambouillet ; **BIZOT**, 3<sup>e</sup> bataillon territorial de zouaves ; **FLACHIER**, services spéciaux, le Puy.

**Capitaine LAGARDE**, au 27<sup>e</sup> dragons : chevalier depuis dix-neuf ans. Officier intelligent, actif, énergique, a montré depuis le début de la campagne le plus bel entrain et un grand courage. S'est toujours bien tiré des missions qui lui ont été confiées et a fait de très bonnes reconnaissances.

**Capitaine BRUNET**, au 20<sup>e</sup> dragons : ancien officier de l'armée active, dégagé de toute obligation militaire, a demandé à reprendre du service au 1<sup>er</sup> jour de la mobilisation. Cavalier d'une vigueur exceptionnelle malgré son âge, ne connaissant pas le danger, toujours prêt à payer de sa personne, a rendu de précieux services et s'est particulièrement distingué au combat du 28 août, en assurant avec un autre officier de l'état-major la liaison avec la brigade de droite malgré les nombreuses patrouilles de cavalerie ennemie.

**Chief d'escadrons DE PEYTES DE MONT-CABRIE**, 2<sup>e</sup> bis de zouaves de marche : a soixante et un ans. Après douze ans de retraite, a demandé à reprendre du service et à servir sur la ligne de feu. Beaucoup de bravoure et d'entrain. A de beaux états de services, de nombreuses annuités et mérite de voir récompenser son beau geste.

**Capitaine territorial ROYER**, 9<sup>e</sup> région.

**Colonel de réserve COLLAS DE CHATEL-PERRON**, 8<sup>e</sup> région.

**Chief d'escadrons de réserve VINCENT LE-FEBVRE DE CHAMPORIN**, remontes.

**Vétérinaire principal AUGERE**, 17<sup>e</sup> région.

**Chief d'escadron de gendarmerie GEST**, région du Nord.

**Lieutenant-colonel CLERE**, 48<sup>e</sup> d'artillerie : officier de grande valeur. Blessé au début de la campagne. A fait preuve des plus belles qualités de bravoure et d'expérience.

**Lieutenant-colonel BONNAN**, artillerie d'une division : a fait toute diligence pour, étant à l'étranger, rallier la France et le front. A rejoint le 16 août. Depuis ce temps supporte, sans en écarter aucune, toutes les fatigues de la campagne. Prodige de son temps, de ses facultés et de sa peine, il sait le jour du combat trouver un regain de force et donner à la jeunesse un bel exemple d'ardeur ; d'un beau sang-froid au feu. Mérite à tous égards, par sa façon de faire, la croix d'officier pour laquelle le désignent déjà de longs et brillants services.

**Chief d'escadron MILLERET**, 23<sup>e</sup> d'artillerie : officier très intelligent, très brillant et très complet, breveté d'état-major, remarquablement noté pendant toute sa carrière. Vétéran de 1870, a fait campagne en Tunisie ; retraité en 1903, a repris du service en 1914 sans y être astreint. Précieux collaborateur du général commandant l'artillerie, par son énergie dans le commandement de l'artillerie lourde d'un secteur. Belle conduite au feu dans les combats des 25 et 26 janvier.

**Chief d'escadron territorial CANARD**, commandant le parc d'artillerie d'une armée : a remarquablement organisé son parc d'ar-

tillerie et dirigé avec beaucoup de méthode et d'autorité un service très chargé.

**Chief d'escadron GRUNFELDER**, grand parc d'artillerie n° 8 : commande un échelon sur route d'un grand parc d'armée depuis la mobilisation. S'acquiesce de ses fonctions avec beaucoup de zèle et d'intelligence. Très vigoureux et très résistant. Apté à commander un groupe de campagne.

**Chief d'escadron SEGUINAUD**, 52<sup>e</sup> rég. d'artillerie : campagne du Tonkin 1885-86. Depuis le 16 octobre où il commande un groupe d'artillerie dans un secteur journellement sous le feu très intense de l'artillerie ennemie donne l'exemple d'un courage et d'un calme parfaits. A été cité à l'ordre de la division.

**Chief d'escadron RADIGUE**, 50<sup>e</sup> d'artillerie : très bon officier, très ferme et très énergique, a parfaitement conduit son groupe au feu dans des circonstances souvent difficiles. A toujours obtenu d'excellents résultats.

**Chief d'escadron DAUTRICHE**, 10<sup>e</sup> d'artillerie : très bon officier supérieur, ayant toujours montré beaucoup d'allant et d'entrain. A commandé depuis le début de la campagne un groupe.

**Chief d'escadron DE CARMEJANE DE PIERREDON**, grand parc d'artillerie d'une armée : s'est signalé en toutes circonstances par son zèle et son dévouement.

**Lieutenant-colonel territorial DUSEIGNEUR**, commandant d'étapes : officier supérieur breveté, ayant quitté l'armée active pour raisons de famille, après avoir été toujours remarquablement noté. Agé de 62 ans, a occupé depuis le début de la campagne différents postes de commandant d'étapes. Plein de zèle, de calme, d'une autorité qui s'impose à tous. Rend d'excellents services.

**Lieutenant-colonel territorial de FONDS LAMOTHE**, camp retranché de Paris.

**Chief d'escadron territorial TREMOULET**, 18<sup>e</sup> région.

**Chief d'escadron de réserve LELoup**, état-major de la 17<sup>e</sup> région.

**Chief d'escadron territorial CUNISSET**.

**Chief d'escadron territorial DELHUMEAU**, 9<sup>e</sup> région.

**Lieutenant-colonel GINET**, commandant du génie d'une armée : excellent officier qui rend depuis quatre mois des services signalés comme chef du service routier dans un secteur de l'avant. A obtenu des résultats inespérés grâce à l'autorité avec laquelle il a su mettre en œuvre des groupes de travailleurs disparates, et à une inlassable activité malgré son âge (64 ans). Engagé volontaire en 1870, ancien chef de bataillon de l'armée active, il a demandé son rappel à l'activité pour la durée de la guerre quoique dégagé de toute obligation.

**Chief de bataillon NOU**, chef du service télégraphique d'une place : technicien remarquable, ne ménageant ni son temps ni sa peine. A organisé tous les réseaux du front, pour le commandement aussi bien que pour l'artillerie, sans aucun retard, malgré les fréquents changements d'organisation. A constitué de toutes pièces une nouvelle station puissante de T. S. F. dans le noyau central.

**Chief de bataillon territorial PIGEAUD**, section technique du génie : a mis, avec un zèle et une activité dignes d'éloges, sa haute compétence scientifique au service de l'armée, en procédant aux études et en dirigeant la construction et la mise en œuvre d'un matériel qui rend des services exceptionnels pour le rétablissement des communications routières.

**Chief de bataillon territorial PASQUIER-VAUVILLERS**.

**Lieutenant-colonel territorial BONEL**, attaché à la personne du Président de la République.

**Officier d'administration LAROMER**, 19<sup>e</sup> région.

**Médecin-major BRINDEL**, place de Verdun : médecin chef d'un hôpital temporaire depuis la mobilisation, s'est toujours très bien acquitté de ses fonctions et a toujours montré le plus grand dévouement pour les malades, en particulier pour les contagieux nombreux qu'il a eu à soigner. Excellent médecin, prudent et sagace.

**Médecin-major POTHERAT**, service de santé d'un corps d'armée : chirurgien éminent, de haute valeur morale, a tenu, malgré son âge et sa situation, à être envoyé sur le front. Médecin chef d'ambulance remarquable, d'abord sur le Grand-Compu de Nancy, puis sur la Marne et enfin sur le front de son

corps d'armée, où il a rendu des services vraiment exceptionnels.

**Médecin principal ANDRÉ**, 10<sup>e</sup> région.

**Médecins principaux QUENU et KIRMIS-SON**, gouvernement militaire de Paris, professeurs de clinique chirurgicale à la faculté de médecine de Paris.

**Médecin principal LAGRANGE**, 18<sup>e</sup> région, ancien médecin militaire, professeur agrégé à la faculté de médecine de Bordeaux.

**Ingénieur en chef AUMONT**, compagnie du chemin de fer du Nord : participait depuis longtemps aux travaux de préparation à la guerre ; s'est employé avec la plus grande activité à la réparation de nombreux ouvrages d'art. Y a déployé autant de savoir que d'ingéniosité et a su arriver dans le minimum de temps au résultat cherché. Services exceptionnels.

**Chief de bataillon CHARTRAIN**, 159<sup>e</sup> d'infanterie : arrivé au régiment au milieu de septembre 1914, a pris le commandement d'un bataillon, puis celui du régiment, qu'il a conservé jusqu'au 8 novembre. A participé à de nombreux combats. Officier sérieux et consciencieux qui compte déjà de nombreuses campagnes.

**Médecin-major CASTAGNE**, Indo-Chine.

**Médecin principal COPPIN**, gouvernement militaire de Paris.

**Chief de bataillon BERTRAND**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : le 18 mars, a conduit son bataillon avec le plus grand entrain à l'attaque des tranchées allemandes, en a enlevé une partie, a maintenu ses compagnies sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie pendant la nuit et pendant la journée du 19, sur les positions conquises.

**Chief de bataillon NEVEUX**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois le 29 octobre, a été blessé une deuxième fois le 1<sup>er</sup> mars, au cours d'une attaque de nuit. Officier supérieur très brave qui a fait preuve dans le commandement de son bataillon de qualités de jugement, de bon sens, d'énergie et d'autorité.

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

**Adjudant-chef BLINEAU**, 41<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités. A été évacué au cours de la campagne et est revenu au régiment aussitôt guéri.

**Adjudant-chef HIRIART**, 1<sup>er</sup> de marche de zouaves : nombreuses annuités. Excellent sous-officier sous tous les rapports. Sur le front depuis le début des hostilités. Blessé en novembre, il a, avant même d'être rétabli, repris son service dans le rang sans avoir consenti à être évacué.

**Adjudant PIETTE**, 1<sup>er</sup> de marche de zouaves : nombreuses annuités. Gravement blessé le 15 septembre, est revenu sur le front à peine guéri. Cité à l'ordre de son groupe pour le sang-froid et l'entrain dont il a fait preuve le 23 février.

**Adjudant-chef PENNET**, 4<sup>e</sup> de marche de zouaves : affecté au service du ravitaillement, n'a pas seulement rendu des services inappréciables dans ces utiles fonctions, mais y a trouvé matière à montrer les plus belles qualités militaires. A assuré le service de ravitaillement dans des conditions périlleuses.

**Adjudant LEROY**, 12<sup>e</sup> territorial d'infanterie : adjudant très vigoureux, solide au feu. Blessé à son poste y est revenu après avoir été pansé, continuant à commander sa section jusqu'au moment où trahi par ses forces il dut être transporté au poste médical.

**Sergent MARIETTE**, 12<sup>e</sup> territorial d'infanterie : sous-officier du plus grand mérite. A donné au feu le plus bel exemple d'audace et de sang-froid. Blessé n'a quitté son poste que sur l'ordre formel de ses chefs.

**Adjudant ALLEGRE**, chef des brancardiers au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Ancien et excellent serviteur. A fait preuve depuis le commencement de la campagne d'un dévouement absolu dans l'exécution de son service. A prodigué ses soins et ses encouragements aux blessés du combat du 17 février, a assuré leur évacuation dans des conditions de rapidité remarquables, malgré l'extrême difficulté du terrain.

**Soldat BILLARD**, 57<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a été blessé très grièvement, le 7 janvier au cours d'un violent bombardement. A fait

preuve de courage et de sang-froid malgré une pluie d'obus en allant dans la cave d'une maison incendiée chercher les soldats blessés. A été amputé de la cuisse gauche.

**Adjudant RIMAZ**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités. Excellent sous-officier, actif et énergique, modèle de devoir pour ses hommes.

**Adjudant MOUGIN**, 373<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Ancien sous-officier d'infanterie coloniale ; excellent serviteur. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Adjudant-chef ROMANI**, 297<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier très consciencieux, zélé, dévoué, discipliné. A un très bon esprit. S'est très bien conduit depuis le début de la campagne et dans une attaque de nuit a montré beaucoup de sang-froid et de résolution. Nombreuses annuités.

**Adjudant MARGATHÉ**, 297<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Adjudant-chef VIOTTO**, 359<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier ancien, commande une section de mitrailleuses depuis le début de la campagne. Nombreuses annuités.

**Adjudant WOLFF**, 242<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Arrivé le 18 décembre, a pris part au combat du 26 décembre où il s'est brillamment conduit. Ardent, très intelligent, plein d'entrain. Sous-officier de grand mérite.

**Adjudant VESSERON**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon sous-officier, a fait preuve de beaucoup de bravoure depuis le début de la guerre. Blessé deux fois, la dernière fois grièvement.

**Soldat BOUTON**, 55<sup>e</sup> territorial d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Très brave soldat. Le 2 décembre 1914 a sous un feu violent relevé un camarade blessé et l'a rapporté sur ses épaules.

**Adjudant LAPLANE**, au 215<sup>e</sup> d'infanterie : ancien sergent de l'armée coloniale retraité. Est arrivé sur le front en novembre. Excellent chef de section à tous points de vue.

**Adjudant PAULIN**, au 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent sous-officier ayant toujours servi avec un zèle et un dévouement parfaits. A assisté avec le bataillon à toutes les opérations et a partout et toujours donné les preuves de ses excellentes qualités militaires. Nombreuses annuités.

**Sergent GUIOT**, au 43<sup>e</sup> territorial d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Adjudant PERROT**, dépôt des 170<sup>e</sup> et 370<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités, sous-officier énergique, qui s'est très bien montré dans la campagne actuelle. A été blessé.

**Adjudant BAUDOIN**, 43<sup>e</sup> territorial d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Excellent adjudant, sachant commander, vigoureux et énergique.

**Adjudant CADET**, 50<sup>e</sup> territorial d'infanterie : intelligent, actif, très bon chef de section ; a beaucoup d'entrain et d'ascendant sur ses hommes. A été blessé le 16 février. Très méritant. Nombreuses annuités.

**Adjudant MARTHONAU**, groupe cycliste d'une division de cavalerie : nombreuses annuités. A commandé au début de la campagne une section de chasseurs cyclistes avec brio et entrain. A fait preuve de véritables qualités militaires par son énergie et la compréhension des missions qui lui étaient confiées. Blessé le 4 septembre, a rejoint le 31 octobre aussitôt guéri.

**Adjudant SALVAT**, 357<sup>e</sup> d'infanterie : homme d'action. Sous-officier très vigoureux, animé d'un excellent esprit, au moral bien trempé, chef de section plein d'allant, d'une tenue parfaite. Se fait remarquer depuis la mobilisation par son activité et son entrain.

**Sergent-major BERNA**, 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle.

**Adjudant-chef PASQUIER**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : nombreuses annuités. Serviteur modèle. D'un dévouement et d'un esprit militaire difficile à surpasser ou même à égaler.

**Sergent CIÉPY**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier, énergique, dévoué. Bien que passé dans l'armée territoriale depuis décembre 1907, a été réaffecté à un régiment d'in-

fanterie, où depuis le début de la guerre, il rend de très bons services. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

**Adjudant TAQUET**, 56<sup>e</sup> territorial d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle. Très bon adjudant.

**Adjudant-chef VINET**, 265<sup>e</sup> d'infanterie : commande avec énergie sa section depuis le début de la guerre. Nombreuses annuités.

**Adjudant-chef POGGI**, 314<sup>e</sup> d'infanterie : chef de section énergique. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Nombreuses annuités.

**Adjudant LAMARQUE**, 257<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par sa belle conduite en toutes circonstances au cours de la campagne actuelle.

**Adjudant-chef DUPEUX**, 323<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités. Excellent sous-officier, intelligent, actif et vigoureux. Rend les meilleurs services comme adjoint à l'officier d'approvisionnement. Méritant.

**Adjudant BOHER**, 212<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités. Très bon sous-officier, a bien commandé sa section au feu en toutes circonstances.

**Adjudant VIGNAUX**, 206<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier énergique, plein de sang-froid et de courage. A eu une très belle conduite au combat du 7 septembre, où, blessé sérieusement au bras et perdant beaucoup de sang, il a néanmoins conservé le commandement de sa section jusqu'à la fin du combat, et ne s'est fait panser qu'après épuisement de ses forces.

**Adjudant-chef BERNARD**, 300<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier de premier ordre qui n'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner les preuves de son intelligence, de son courage et de son dévouement. S'est signalé dans toutes les affaires où sa compagnie a été engagée et a constamment été pour tous un exemple.

**Adjudant-chef BOURGEOIS**, 370<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités. S'est toujours très bien conduit depuis le début de la campagne.

**Adjudant-chef CHANTELOUP**, 217<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités, sous-officier énergique, a été blessé le 11 septembre 1914. Est revenu sur le front et témoigne la même vigueur et la même ardeur.

**Adjudant-chef AUZEVILLE**, 217<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier sérieux et consciencieux, donne toute satisfaction dans le commandement de sa section en toutes circonstances. Nombreuses annuités.

**Adjudant-chef GUILHEM**, 217<sup>e</sup> d'infanterie : très bon sous-officier, chef de section de mitrailleuses très zélé. Nombreuses annuités.

**Adjudant GALLOT**, 41<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier des plus méritants, adjoint à l'officier d'approvisionnement du bataillon. Remplit ses fonctions depuis le début de la campagne avec une compétence et une activité, un dévouement dignes des plus grands éloges. Nombreuses annuités.

**Adjudant-chef VERDAN**, 230<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué depuis qu'il est en campagne par son entrain et son énergie. Nombreuses annuités.

**Adjudant-chef DASSIBAT**, 299<sup>e</sup> d'infanterie : très bon sous-officier, a beaucoup d'entrain, de courage, de sang-froid ; blessé le 23 août, a réussi à remettre en mains sa section qui flottait sous le feu de gros projectiles allemands et à l'entraîner en avant. Revenu au front, continue à faire preuve de nombreuses qualités militaires. Nombreuses annuités.

**Adjudant-chef VISCHERY**, 43<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chef de section énergique et vigoureux ; a été très sérieusement blessé en conduisant une reconnaissance difficile. Nombreuses annuités.

**Adjudant FLAMENT**, 6<sup>e</sup> territorial d'infanterie : nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des opérations.



Maitre tailleur **RIVES**, 142<sup>e</sup> d'infanterie ;  
Chefs armuriers **TISSIER**, 109<sup>e</sup> d'infanterie ;  
**MIGNAT**, 153<sup>e</sup> d'infanterie ; **SHEEL**,  
162<sup>e</sup> d'infanterie ; **CHAPUIS**, 146<sup>e</sup> d'infante-  
rie ; **BROUSSEAU**, 43<sup>e</sup> d'infanterie.  
Adjoints-chefs **CAVELLE**, 43<sup>e</sup> d'infanterie,  
et **VAUBOURDOLLE**, 64<sup>e</sup> d'infanterie.  
Adjoints **DORÉ**, école spéciale militaire ;  
**SALLE**, 125<sup>e</sup> d'infanterie ; **LEJEUNE**, 1<sup>er</sup>  
bataillon de réserve, à Rabat.  
Caporal **VANDENDAEL**, 2<sup>e</sup> étranger ;  
Sergent **PLANCHÉ**, 2<sup>e</sup> étranger ;  
Adjoints-chefs **MINOT**, 8<sup>e</sup> tirailleurs ;  
Adjoints **MORENAS**, 8<sup>e</sup> tirailleurs ;  
Adjoints **LAGIER**, 51<sup>e</sup> d'infanterie ;  
Sergent-major **ALFONSI**, 163<sup>e</sup> d'infanterie ;  
Caporal fourrier **MASSON**, 2<sup>e</sup> étranger ;  
Sergent **GIRARDOT**, goums mixtes marocains ;  
Soldats **KUHN**, **SARTORIS** et **DUMAS**,  
1<sup>er</sup> étranger ;  
Sergents **CESSEAT** et **HASSEN BEN ALI**,  
8<sup>e</sup> tirailleurs ;  
Soldats **MHAMMED BEN ALISOULEM** et  
**HASSIN BEN HASSIN BEN EL MAR-**  
**MISSI**, 4<sup>e</sup> tirailleurs ;  
Adjoints **GRASSET**, camp retranché de  
Paris.  
Sergent **NOEL**, 44<sup>e</sup> territorial ;  
Adjoints-chefs **FINIDORI**, 163<sup>e</sup> d'infanterie ;  
Adjoints **ROSTAING**, 13<sup>e</sup> bataillon de chas-  
seurs ;  
Adjoints-chefs **NERZIC**, 124<sup>e</sup> d'infanterie ;  
**TETREL**, 25<sup>e</sup> d'infanterie ; **HERDUIN**,  
147<sup>e</sup> d'infanterie et **BARBU**, 62<sup>e</sup> d'infanterie ;  
Adjoints **LOISEL**, 4<sup>e</sup> chasseurs ; **TESSIER**,  
24<sup>e</sup> dragons ; **BRUGNON**, 16<sup>e</sup> dragons ;  
**YGOUT**, 4<sup>e</sup> chasseurs ; **BERTIN**, spahis  
marocains ; maréchaux des logis **WAL-**  
**TER**, 11<sup>e</sup> cuirassiers ; **COLOMBIER**, 17<sup>e</sup>  
dragons ; figuraient au tableau de concours  
de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres  
par les services rendus depuis le début de la  
campagne.  
Adjoints **CHICOULAA**, 16<sup>e</sup> chasseurs : ex-  
cellent sous-officier. Nombreuses campagnes  
en Afrique. S'est acquis de nouveaux titres  
par ses services dans la campagne actuelle.  
Adjoints **FOURQUET**, 12<sup>e</sup> chasseurs : nom-  
breuses campagnes (en Algérie, en Chine et  
au Maroc). S'est acquis de nouveaux titres  
par ses services depuis le commencement de  
la campagne.  
Adjoints **CHAINET**, 4<sup>e</sup> dragons : avait été  
retraité comme maréchal des logis chef.  
Nombreuses annuités. S'est acquis de nou-  
veaux titres dans la campagne actuelle.  
Maréchal des logis **SANTUCCI**, 2<sup>e</sup> chas-  
seurs : bon sous-officier, dévoué et zélé, qui  
a de nombreuses campagnes. S'est acquis de  
nouveaux titres depuis le début de la cam-  
pagne.  
Maréchal des logis **COUPELLIER**, 2<sup>e</sup> chas-  
seurs : très bon serviteur, très dévoué et  
très zélé. Nombreuses campagnes. S'est acquis  
de nouveaux titres depuis le début des opé-  
rations.  
Maréchal des logis **OLIVET**, 6<sup>e</sup> chasseurs  
d'Afrique : très bon sous-officier, serviteur  
dévoué et sûr. A toujours accompli à la sa-  
tisfaction de ses chefs les différentes missions  
qui lui ont été confiées.  
Maréchal des logis **MOYNE**, 25<sup>e</sup> dragons :  
appartient à l'armée active. A servi avec  
beaucoup de zèle depuis l'entrée en cam-  
pagne. Nombreuses annuités.  
Adjoints **REY**, maître d'escrime, 3<sup>e</sup> chas-  
seurs : excellent maître d'armes. Quoique père  
de famille, a demandé à faire campagne. A  
rendu de réels services depuis le début des  
opérations. Ayant servi dans l'infanterie, a  
été un instructeur précieux pour les cadres  
du régiment. Très méritant sous tous les  
rapports.  
Adjoints-chefs **NICOLAS**, 8<sup>e</sup> chasseurs : re-  
traité après 15 ans de services, a pris le  
commandement du groupe cycliste du régi-  
ment. A fait preuve dans l'organisation, l'in-  
struction et le commandement de ce groupe  
des plus sérieuses qualités militaires : intel-  
ligence, énergie, entrain, zèle infatigable.  
Blessé le 3 mars d'une balle à la hanche.  
Maréchal des logis chef **BRABANT**, 6<sup>e</sup> chas-  
seurs à cheval : nombreuses annuités.  
S'est acquis de nouveaux titres dans la cam-  
pagne actuelle. Sous-officier très méritant.  
Adjoints-chefs **NAINFA**, 19<sup>e</sup> chasseurs :  
excellent serviteur, très dévoué, remplissant  
toujours à l'entière satisfaction de ses chefs  
toutes les missions qui lui sont confiées.  
Adjoints-chefs **COLLIN**, 14<sup>e</sup> hussards :  
sous-officier très méritant et d'un dévoue-

ment à toute épreuve. A eu pendant la cam-  
pagne une très belle attitude au feu en toutes  
circonstances.

Adjoints-chefs **LUCAS**, 14<sup>e</sup> hussards : sous-  
officier modèle, ne connaissant que son de-  
voir. Est au régiment mobilisé depuis le  
début de la campagne et y rend les meilleurs  
services comme chef de peloton. Belle tenue  
au feu.

Adjoints-chefs **LE GENTIL**, 9<sup>e</sup> chasseurs :  
excellent sous-officier énergique, dévoué,  
plein d'initiative. Très brave, rend des ser-  
vices inappréciables depuis le début de la  
campagne. Donne chaque jour le plus bel  
exemple.

Adjoints **FOURGES**, 1<sup>er</sup> hussards : sous-offi-  
cier rengagé, ancien de service et très méritant  
sous tous rapports. Belle attitude et ex-  
cellents services depuis le commencement de  
la campagne. A été cité à l'ordre de la divi-  
sion pour sa conduite au feu.

Maréchal des logis **SAKA AMER BEN**  
**HARZALLAH BEN SAKA**, spahis maro-  
cains : vieux et brave serviteur comptant de  
nombreuses campagnes. S'est acquis de nou-  
veaux titres par sa conduite dans la cam-  
pagne actuelle.

Maréchal des logis **BENSMINE MOHA-**  
**MED BEN LARBI**, spahis marocain : nom-  
breuses campagnes. Intelligent. S'est ac-  
quis de nouveaux titres par sa bravoure et  
son énergie dans la campagne actuelle.

Cavalier **HAMEL BELKACEM BENSLI-**  
**MAN**, spahis marocain : serviteur brave et  
dévoué. Nombreuses campagnes. S'est acquis  
de nouveaux titres dans la campagne ac-  
tuelle.

Adjoints **TERVER**, 1<sup>er</sup> cuirassiers : sous-offi-  
cier des plus méritants à tous les points de  
vue, intelligent, travailleur, consciencieux et  
dévoué, a suivi le régiment depuis le com-  
mencement de la campagne.

Adjoints-chefs **VIAL**, 9<sup>e</sup> cuirassiers : nom-  
breuses annuités, s'est acquis de nouveaux  
titres par son zèle et son dévouement dans  
la campagne actuelle.

Maréchal des logis **THOMAS**, 8<sup>e</sup> hussards :  
premier maître maréchal très expérimenté et  
d'un dévouement exemplaire. Nombreuses  
annuités.

Maréchal des logis **CAUDRON**, 4<sup>e</sup> cuirassiers :  
excellent sous-officier maréchal. Nombreuses  
annuités. A été blessé le 16 septembre 1914.

Adjoints **COUTHIER**, 26<sup>e</sup> dragons : excellent  
sous-officier, maître d'armes et ayant deman-  
dé à venir sur le front où il s'est fait remar-  
quer par sa vigueur et son énergie.

Maréchal des logis de **SAISY**, 24<sup>e</sup> dragons :  
Libéré de toute obligation militaire s'est en-  
gagé comme cavalier de 2<sup>e</sup> classe dès les  
premiers jours de la mobilisation. N'a cessé  
de prouver qu'il possédait les plus belles qua-  
lités du cavalier français ; a pris part comme  
cavalier, puis comme sous-officier à de nom-  
breuses reconnaissances faites dans des con-  
ditions particulièrement difficiles. Toujours  
prêt à rechercher les missions les plus pé-  
rilleuses.

Adjoints de cavalerie **TOURDE**, détaché  
au 51<sup>e</sup> d'infanterie : de la plus grande bra-  
voure, a fait preuve du plus bel héroïsme les  
26 et 28 février en conduisant lui-même les  
sections d'infanterie. A été blessé deux fois  
et a refusé de se laisser évacuer.

Adjoints **FAGES**, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique :  
nombreuses années de services et campagnes  
coloniales. S'est acquis de nouveaux titres  
par ses services dans la campagne actuelle.

Adjoints-chefs **CHATEL**, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afri-  
que : nombreuses annuités et campagnes aux  
colonies. S'est acquis de nouveaux titres dans  
la campagne actuelle.

Adjoints **VALLIN**, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique :  
nombreuses annuités et campagnes anté-  
rieures. S'est acquis de nouveaux titres par  
ses services dans la campagne actuelle.

Adjoints **GIL**, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : excel-  
lent sous-officier. Nombreuses annuités.  
S'est acquis de nouveaux titres par les ser-  
vices rendus dans la campagne actuelle.

Adjoints **DE BOUARD**, 6<sup>e</sup> chasseurs  
d'Afrique : nombreuses annuités et cam-  
pagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux  
titres au cours de la campagne actuelle.

Adjoints-chefs **DUROCHER**, 21<sup>e</sup> dragons :  
excellent sous-officier, dévoué, énergique.  
Nombreuses annuités. S'est acquis de nou-  
veaux titres dans la campagne actuelle.

Maréchal des logis **GILLES**, 7<sup>e</sup> chasseurs :  
très belle attitude à l'attaque d'un convoi. A  
pris le commandement des hommes à pied

les a maintenus sous un feu violent jusqu'à  
l'arrivée d'un escadron. A été blessé assez  
grièvement. Revenu sur le front non entiè-  
rement guéri. Très bon sous-officier maré-  
chal. Serviteur dévoué et énergique.

Chasseur **COLAS**, 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique :  
chargé de porter un renseignement, a essuyé  
de très près le feu d'une section ennemie, a  
eu la présence d'esprit d'avertir une recon-  
naissance d'artillerie qui allait se jeter dans  
la même embuscade. Continuant sa mission,  
a tué un homme à une patrouille ennemie.  
Contusionné au bras par un éclat d'obus.

Adjoints **CHATELUT**, 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afri-  
que : quinze années de services et seize cam-  
pagnes dont une de guerre. S'est acquis de  
nouveaux titres par son attitude au feu au  
cours de la campagne actuelle.

Adjoints **CHENEVOY**, 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afri-  
que : quinze années de services et 8 campagnes,  
dont une de guerre. S'est acquis de nouveaux  
titres par son attitude au feu au cours de la  
campagne actuelle.

Maréchal des logis **CHARDON**, 6<sup>e</sup> chasseurs  
d'Afrique : porte-fanion du général comman-  
dant la 37<sup>e</sup> division. Nombreuses annuités et  
campagnes antérieures. Excellent serviteur,  
très zélé et très dévoué. Très crâne sous le  
feu.

Adjoints **PELLEGRY**, 25<sup>e</sup> dragons : très bon  
sous-officier, énergique, ardent, plein de dé-  
vouement, très méritant. Nombreuses an-  
nuités. S'est acquis de nouveaux titres dans  
la campagne actuelle.

Adjoints-chefs **DIMEY**, 8<sup>e</sup> cuirassiers : très  
bon adjoints-chefs, capable de remplacer un  
officier absent. Très ponctuel et très exact  
dans son service. Nombreuses annuités.  
S'est acquis de nouveaux titres dans la cam-  
pagne actuelle.

Adjoints **LECLERC**, 1<sup>er</sup> dragons : serviteur  
digne, profondément dévoué, très méritant.  
Nombreuses annuités, s'est acquis de nou-  
veaux titres dans la campagne actuelle.

Adjoints **BOURGUIGNON**, 7<sup>e</sup> hussards :  
modèle du bon serviteur pour ses chefs, et,  
en même temps, doué d'une grande poigne  
pour ses subordonnés. Nombreuses an-  
nuités.

Adjoints-chefs **BAUDIN**, 7<sup>e</sup> hussards : brave  
soldat qui, seul, après le combat du 30 août  
a rallié son escadron après la mort de son  
capitaine. Nombreuses annuités.

Maréchal des logis **PASQUET**, 8<sup>e</sup> cuirassiers :  
très consciencieux et très dévoué. A fait  
preuve de courage et de sang-froid en toutes  
circonstances. Nombreuses annuités.

Maréchal des logis **CHARLES**, 3<sup>e</sup> hussards :  
détaché au 32<sup>e</sup> d'infanterie. Bon sous-officier  
de réserve, actif et dévoué. Nombreuses an-  
nuités.

Maréchal des logis **BOURZEIX**, détaché au  
68<sup>e</sup> d'infanterie : a fait quinze ans de services  
dans l'armée active. S'est toujours acquitté  
avec courage et conscience des missions par-  
fois périlleuses qui lui ont été confiées.

Adjoints **CHASSAING**, 5<sup>e</sup> chasseurs d'Afri-  
que, détaché aux spahis auxiliaires algé-  
riens : sous-officier modèle, sert depuis le  
début de la campagne avec un zèle de tous  
les instants. Vigoureux, brave, pondéré et  
digne de toute confiance. Nombreuses an-  
nuités.

Adjoints **COUDER**, détaché aux spahis  
auxiliaires algériens : excellent serviteur,  
brave et dévoué, intelligent et d'un haut  
esprit militaire. Sujet hors de pair, venu au  
front sur sa demande. Nombreuses annuités.

Maréchal des logis **QUENAULT**, 1<sup>er</sup> chas-  
seurs d'Afrique : maître maréchal ferrant.  
Vieux serviteur très consciencieux, ayant ac-  
quis par son dévouement professionnel des  
titres nouveaux au cours de la campagne.

Adjoints-chefs **MOINEAU**, 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afri-  
que : nombreuses annuités. Excellent ser-  
viteur d'un dévouement à toute épreuve. A  
rendu de grands services au régiment.

Adjoints **FOINON**, 1<sup>er</sup> spahis : nombreuses  
annuités et campagnes antérieures. Depuis  
le commencement de la campagne, a donné  
toute satisfaction à ses chefs par son zèle,  
son énergie et son dévouement.

Adjoints **LABARSOUCHE**, 6<sup>e</sup> cuirassiers :  
nombreuses annuités. Serviteur modèle et  
très méritant qui s'est employé sans relâche  
et avec le plus grand courage pendant toute  
la campagne.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.